

L'influence culturelle britannique dans le monde

Pierre-Olivier Beyrand. Gauthier Bielli. Franck Dambaziki. Pierre De Pontalba. MF. Aristide Lucet.
Thibaud Piquet

Table des matières

INTRODUCTION	2
Partie 1 - L'idéologie britannique	4
Partie 2 – Les arts	6
1. La place de la musique dans l'influence culturelle britannique	6
2. L'impact de littérature britannique et ses nouveaux relais	8
Partie 3 – Les Salons	12
1. London Tech Week	12
2. Les organisateurs de salons britanniques	12
Partie 3 - Les Médias	14
1. La puissance publique, à l'initiative du développement du soft power médiatique : la création de la <i>British Broadcasting Company (BBC)</i>	14
2. La formation des journalistes, un outil récent et puissant de soft power	16
3. La concurrence en matière informationnelle sur la scène internationale : le retard britannique	16
4. La presse écrite britannique ou l'influence du Royaume-Uni en question	17
Partie 4 – L'éducation	20
1. Les universités britanniques.....	20
2. Les écoles et institutions britanniques à l'étranger	21
3. Les entreprises britanniques du secteur de l'éducation : le cas <i>Pearson</i>	23
Partie 5 - Londres, une vitrine pour l'influence culturelle britannique	26
1. Une ville mondiale.....	26
2. Au centre du royaume.....	27
3. La <i>City</i> , une ville dans la ville	27
4. Le London Stock Exchange (LSE).....	29
Partie 6 – La coopération et l'aide pour le développement international, principaux vecteurs de l'influence culturelle britannique.	31
1. Les fondements de la coopération et de l'aide britannique pour le développement	31
2. L'organisation de la coopération britannique pour le développement	32
3. Les ONG, outils de projection internationale du « soft power » culturel britannique.	34
Partie 7 – Les cercles de réflexions, artisans du « soft-power » britannique	37
1. La franc-maçonnerie anglaise, vecteur « underground » de l'influence culturelle britannique	37
2. Les think-tanks britanniques, architectes de la politique d'influence culturelle britannique	40
Partie 8 – Etude de cas : Les relations entre les britanniques et l'Islam politique	43
CONCLUSION	47
BIBLIOGRAPHIE	48

« La différence entre la vanité des Français et celle des Anglais est la suivante : Les premiers pensent que tous ce qui est français est vrai, les seconds pensent que tous ce qui n'est pas anglais est faux. »^a

- William Hazlitt

^a “The difference between the vanity of a Frenchman and an Englishman seems to be this: The one thinks everything right that is French, the other thinks everything wrong that is not English.”

INTRODUCTION

Autrefois empire où le soleil ne se couchait jamais, le Royaume-Uni est devenu au cours de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle une puissance moyenne ; éclipsé par les Etats-Unis et l'URSS hier, aujourd'hui et demain par les puissances asiatiques.

La perte de son empire colonial et la montée en puissance de nouveaux acteurs géopolitiques ont conduit à l'effritement progressif des vecteurs « traditionnels » (économiques et militaires) qui faisait du Royaume-Uni une grande puissance. Ayant acté le déclin de son *Hard Power*, le pays se considère aujourd'hui comme une superpuissance culturelle.

Éric Albert dans « Les anglais dans le doute » (2015) en explique les raisons : « les Anglais aiment s'imaginer comme étant les inventeurs de la civilisation moderne. Non seulement parce que la révolution industrielle y a été inventée, modelant la planète entière, mais aussi parce que leur modèle de justice, de démocratie parlementaire et de liberté (y compris le respect de la propriété privée) s'est imposé partout ailleurs ».

L'influence voire la domination culturelle britannique dans le monde s'exerce dans de nombreux domaines : l'éducation, la finance, le système politique, l'humanitaire...Clé de l'attractivité et du soft power du pays, elle fait l'objet d'une stratégie mise en place par le gouvernement et les élites. Le maintien de cette influence et son développement sont facilités par l'héritage historique de l'empire colonial qui a fait de l'anglais la langue mondiale de référence : selon le *British Council*, 1,5 milliards de personnes dans le monde parlent ou apprennent la langue de Shakespeare.

Ce dossier a pour but de mettre en lumière la stratégie d'influence culturelle extérieure du Royaume-Uni. Celle-ci sera analysée à l'aune de l'influence de l'idéologie, des Arts, des salons et expositions, des médias, du système éducatif, des cercles de réflexion, de l'engagement humanitaire et de la ville de Londres.

Partie 1 - L'idéologie britannique

La forme libérale de l'économie capitaliste contemporaine repose sur un long processus historique et philosophique largement empreint d'idéologie anglaise. Le libre-échange, le capitalisme financier et spéculatif, la logique d'extension des libertés individuelles et le développement des institutions politiques fondées sur le parlementarisme, sont des catégories essentiellement anglaises. Le développement de ces idées fondamentales, qui régissent le monde contemporain, relèvent d'une logique de conquête - intellectuelle et territoriale - qui prend sa source en Angleterre.

Il y a eu production d'un discours tendant à rompre avec l'idéologie féodale, à promouvoir l'esprit de science pour favoriser le développement du capital. L'esprit de découverte et d'invention ont été largement mis en exergue pour l'extension de la logique capitaliste, par l'idéologie (libéralisme) et par le territoire (colonisation).

Il s'agit de bien identifier la généalogie du capitalisme et du libéralisme. Sa théorisation repose en premier lieu sur une production philosophique qui s'articule notamment autour de Bacon, Hobbes et Locke. Leur système philosophique accouchera de la pensée économiste du de la fin du XVIII^{ème} siècle et du XIX^{ème} siècle, dont les figures de proue seront Smith, Sidgwick, Keynes, Mill, Ricardo. Adam Smith est réputé être le père du libéralisme moderne, il légitime le commerce international systématique et écarte le protectionnisme, il fournit une critique radicale du mercantilisme (limitation des importations et la préservation de la production nationale)

Il convient d'analyser les principes philosophiques qui ont permis de faire de la pensée libérale une idéologie dominante dans le monde contemporain, nous nous en tiendrons à l'analyse du triptyque Bacon-Hobbes-Locke. Le philosophe Francis Bacon (1561-1629) est considéré comme le père de l'empirisme et un des fondateurs de la science moderne. Sa thèse essentielle réside dans l'idée que la connaissance provient des sens. C'est une vision fondamentalement opposée aux catégories de la pensée féodale reposant sur la scolastique. Pour Bacon, « la science véritable est la science des causes ». S'opposant à la scolastique réduite à l'interprétation des textes classiques, il soutient « l'interprétation de la nature », où l'observation directe des faits enrichit le savoir. La philosophie de Bacon implique fondamentalement un esprit purement scientifique, Bacon vise la destruction de ce qu'il appelle « idoles » : préjugés, intuition, langage irrationnel. Bacon estime également que l'Etat a une fonction importante à remplir dans le développement de la science et prône une séparation entre les sphères religieuses et politiques.

La philosophie de Hobbes (1632-1704) s'exprime notamment dans le *Léviathan* (1651) : La conception hobbesienne de l'anthropologie est fondamentalement pessimiste et belliqueuse, concurrentielle. La théorie de la connaissance de Hobbes repose sur l'idée que toute connaissance se rapporte au monde matériel. Hobbes produit une philosophie matérialiste et athée, il promeut l'idée du gouvernement représentatif et l'avènement d'un système politique constitutionnel.

Locke (1632-1704) est le théoricien de la Glorieuse Révolution, il réfute comme son aîné la conception du gouvernement reposant sur un décret divin. Locke présente les hommes

comme naturellement libres, égaux entre eux, indépendants. Locke, figure centrale de l'empirisme anglais, attaque les idées innées, non dérivées de l'expérience. L'objet de notre connaissance n'est pas le monde objectif mais le monde subjectif de nos propres idées. Mais Locke ne se prive pas son privilège de classe et son privilège racial, il fait de la propriété la source de tout droit et il légitime l'esclavagisme racial. Les deux Traités sur le gouvernement sont des propédeutiques objectives à la « Glorieuse Révolution », naissance de l'Angleterre libérale, consécration idéologique de la philosophie anglaise d'inspiration libérale dont nous avons fait une rapide généalogie¹.

Par ailleurs, Cette philosophie anglaise est le fondement objectif de la philosophie des Lumières du XVIII^{ème} siècle, dont le système repose sur les mêmes fondements libéraux que la philosophie anglaise qui l'a précédée. L'*Habeas Corpus* (1679) et le *Bill of Right* (1689) anglais ont servi de référentiel en termes de parlementarisme et d'affirmation des libertés individuelles. Aux Etats-Unis, la Déclaration d'indépendance de 1776, la Constitution de 1787 et le *Bill of Rights* de 1789 sont fortement imprégnés d'idéologie anglaise.

L'idéologie révolutionnaire en France provient donc largement d'Angleterre. Ceci est exprimé par le marquis d'Argenson qui écrivait dans son journal en 1756 : « *Cependant il souffle d'Angleterre un vent philosophique : on entend murmurer ces mots de liberté, de républicanisme ; déjà les esprits en sont pénétrés et l'on sait à quel point l'opinion gouverne le monde* ». En 1790, le Club des Cordeliers (parmi les révolutionnaires les plus radicaux) recourt systématiquement aux idées républicaines anglaises. George Sorel rappelle les origines du contrat social – rousseauiste – « *Il faut rappeler que la doctrine du contrat social a été apportée toute faite en France, sous le patronage du grand nom de Locke* »².

En définitive, l'idéologie anglaise se déploie dans l'Histoire sur un mode subversif vis-à-vis du monde traditionnel et complémentaire vis-à-vis du développement du capital. L'adoption du libéralisme comme matrice idéologique internationale est le fruit du développement des idées anglo-saxonnes. L'influence de l'idéologie britannique a fortement pesé sur la France et l'Allemagne, deux phares politiques, économiques, culturels en Europe. Il peut être estimé que la France et l'Allemagne ont constitué des relais d'influence britanniques dans la diffusion de la pensée libérale en termes politiques et économiques.

Partie 2 – Les arts

Le Royaume-Uni a une longue histoire artistique, fortement liée à celle de l'Europe continentale grâce aux invasions, aux relations diplomatiques et culturelles et aux liens de famille entre les dirigeants européens. Cependant, le caractère insulaire du pays lui a permis de développer ses arts d'une manière plus indépendante pendant des siècles. Les mouvements coloniaux, migratoires et le développement des méthodes de communication ont répandu la culture britannique, lui donnant une importance mondiale et garantissant une influence toujours bien vivante aujourd'hui. L'art au Royaume-Uni est un sujet large, certaines branches et certains cas sont cependant révélateurs du poids culturel du pays. Il est ainsi possible d'étudier cette question sous l'angle de la musique et de la littérature britannique, en raison de leur impact essentiel dans l'influence culturelle du royaume. L'architecture, la gastronomie, la danse, la peinture, etc. quoiqu'influents aussi, semblent occuper une place moins importante dans les exports artistiques du royaume et sont donc, ici, laissés de côté tout comme l'univers des musées (British Museum, etc.). L'importance de ces éléments ne doit cependant pas être abusivement minimisée. Dans les cas de la musique et de la littérature, l'Histoire ancienne et récente se mêlent, donnant l'aperçu d'un ensemble culturel cohérent ou du moins fortement interconnecté.

1. La place de la musique dans l'influence culturelle britannique

a) Musique classique

La musique classique (au sens large) britannique a eu en Europe et dans le monde un impact certain. Comme toutes les grandes cours européennes, la couronne anglaise a joué le rôle de mécène, attirant de nombreux artistes et accroissant son rayonnement.

De la période baroque, deux compositeurs ressortent particulièrement par leur influence : Henry Purcell (1659-1695) et Georg Friedrich Haendel (1685-1759). Henry Purcell³⁴ a su, comme la plupart de ses confrères, s'inspirer de ce qui se faisait ailleurs en Europe pour développer un style propre et composer des œuvres en langue anglaise, parfois à la gloire de la monarchie (*King Arthur*, 1691) et en utilisant la littérature britannique pour ses livrets (*the Fairy Queen*, 1692, adaptation de *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare) participant ainsi à la diffusion de sa culture par ses partitions.

Haendel⁵, né en Allemagne (Saint-Empire romain germanique), a également fait beaucoup pour la musique du Royaume-Uni. Après l'Allemagne puis l'Italie où il s'imprègne de différents styles et théories, il s'établit à Londres où la mort de Purcell avait laissé un grand vide. Il se rapproche de la cour et de Georges I^{er} dont il reçoit des commandes qui donneront certaines de ses compositions les plus célèbres (*Water Music*, 1717). Il compose également les hymnes de couronnement du Roi Georges II (qui inclut *Zadok the Priest*, 1727) et une variation du *God Save the King* (inspirée du compositeur français Lully) qui a contribué à la diffusion de ce chant. Cette renommée lui vaut la mission de ramener à la *Royal Academy of Music* certains des meilleurs artistes lyriques d'Europe, montrant ainsi une stratégie de concentration artistique et de rayonnement de l'académie, faisant de la musique, plus qu'un

simple loisir, un véritable outil dédié à la gloire de la cour au niveau européen. Contrairement à Purcell, il compose en italien, alors langue de l'opéra, facilitant ainsi la diffusion de ses œuvres en-dehors du Royaume-Uni, rencontrant un accueil favorable en France et en Italie. Son influence a marqué de nombreux compositeurs longtemps après sa mort, avec entre autres Mozart⁶, Haydn⁷, Beethoven⁸ ou encore Brahms⁹.

La composition anglaise connaît ensuite un renouveau d'influence durant le mouvement romantique, notamment avec Edward Elgar (1857-1934), Ralph Vaughan Williams (1872-1958) et Gustav Holst (1874-1934). Les avancées technologiques des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles permettant la diffusion de la musique par les enregistrements et facilitant les voyages, ces trois artistes ont pu acquérir une renommée mondiale, y compris aux Etats-Unis. Celle-ci a des répercussions jusque dans les compositions contemporaines comme peuvent le démontrer certaines œuvres de l'américain Hans Zimmer qui s'est inspiré de Holst (bande originale de *Gladiator*, 2000)¹⁰. Leurs compositions sont largement reprises, en particulier par le cinéma. *Pump and Circumstances* de Elgar (1901) a par exemple été utilisé par Disney pour *Fantasia 2000* (1999)¹¹. Le Royaume-Uni a pu produire une musique influente dans le cadre d'un foisonnement artistique majeur alors que l'Europe entière voit apparaître des artistes de renom et que cet art se dirige, sous l'influence du jazz et du blues américain, vers le rock et la pop.

b) La British Invasion

Au début des années 1960, les Etats-Unis règnent en maîtres sur le marché de la musique. Le mouvement rock fait des émules dans le monde entier, jusqu'au Royaume-Uni qui voit naître un certain nombre de groupes. Ceux-ci ont cependant du mal à s'exporter avant 1964. Les *Beatles*¹²¹³ vont changer cela. Le groupe connaissait déjà un franc-succès dans son pays d'origine, se retrouvant souvent en tête des ventes. Son côté rebelle et excentrique a su plaire à la jeunesse malgré une réticence initiale des milieux conservateurs et des politiciens qui réalisent finalement que s'opposer à cette vague n'est pas dans leur intérêt. En 1964, le groupe fait son entrée sur le marché américain avec le tube « *I want to hold your hand* »¹⁴ diffusé à la radio de Washington et rencontre un succès immédiat marquant le début de la *Beatlemania*, terme utilisé pour décrire l'hystérie des fans à la moindre apparition du groupe et le comportement parfois extrême de ceux-ci¹⁵. Celui-ci effectue une première tournée outre-Atlantique où il rencontre un public déchaîné. Le changement de style, en particulier vestimentaire, imposé par leur agent, Brian Epstein, différencie le *boys band* des artistes américains avec la volonté de présenter une forme de chic à l'anglaise qui combiné avec le sens de la répartie et la musique originale du groupe fait mouche.

De nombreux titres des *Beatles* se placent ainsi en tête des ventes pour de longues périodes¹⁶, crédibilisant la pop rock britannique et ouvrant la porte à ce qui sera nommé la *British Invasion*¹⁷, à savoir le succès des groupes en provenance du Royaume-Uni aux Etats-Unis et dans le monde, renversant l'hégémonie américaine dans le domaine durant la deuxième moitié des années 60. *La British Invasion* a probablement été facilitée par l'anglais, langue commune aux deux pays. Ces groupes incluent *the Rolling Stones*, *the Who*, *the Animals*, etc. qui assurèrent au royaume une présence dominante dans la musique populaire¹⁸, diversifiant le marché et proposant à nouveau un registre britannique, clairement

identifiable et influent. L'ampleur du phénomène est telle que, parlant de l'arrivée des *Beatles* aux Etats-Unis en 1964, le magazine américain *Life* écrit : « En 1776, le Royaume-Uni a perdu ses colonies américaines. Les *Beatles* les ont récupérées la semaine dernière » (« *In [1776] England lost her American colonies. Last week the Beatles took them back .* »)¹⁹. Une seconde *British Invasion* a lieu durant les années 80 avec des artistes comme David Bowie, le groupe *Queen*, Elton John ou encore Paul McCartney (ancien membre des *Beatles*), dont certaines chansons occuperont le haut des classements²⁰ pendant plusieurs années, confirmant la capacité qu'a la musique populaire britannique à s'exporter et à concurrencer celle des Etats-Unis sur son propre sol²¹.

2. L'impact de littérature britannique et ses nouveaux relais

a) Une littérature influente

La littérature britannique est riche et aborde des thèmes nombreux. Son histoire est ancienne et son influence considérable. De nombreux auteurs peuvent être cités : Thomas More (1478-1535) ; William Shakespeare (156?-1616) ; Jonathan Swift (1667-1745) ; Jane Austen (1775-1817) ; Lord Byron (1788-1824) ; Charles Dickens (1812-1870) ; Lewis Carroll (1832-1898) ; Arthur Conan Doyle (1859-1930) ; Rudyard Kipling (1865-1936) ; James Joyce (1882-1941) ; Agatha Christie (1891-1976) ; J.R.R Tolkien (1892-1973) ; C.S. Lewis (1898-1963) ; George Orwell (1903-1950) ; Ian Fleming (1908-1970) ; Arthur C. Clarke (1917-2008) ; J.K. Rowling (1965-), etc. Les idées britanniques sont véhiculées par leurs ouvrages, souvent engagés, de façon plus ou moins subversive. Leur écriture en langue anglaise facilite de plus leur diffusion dans le monde contemporain.

William Shakespeare²², auteur si emblématique qu'il est à l'origine de l'expression « langue de Shakespeare » (au même titre que la « langue de Molière » en France) a permis à l'anglais de se développer par l'enrichissement du vocabulaire et sa diffusion aussi bien par des tragédies que des comédies auprès de la population. Son écriture de pièces historiques décrivant la vie de certains rois ou certaines périodes clefs de l'Histoire permettent de créer une forme de mythe national et une certaine vision de la monarchie au sein du royaume et en-dehors de ses frontières²³. Il est aujourd'hui, avec Agatha Christie (première avec 7236 traductions) et Jules Verne (second), l'un des trois auteurs les plus traduits du monde avec 4296 traductions²⁴. Son œuvre est très souvent citée et a fortement influencé la culture littéraire, musicale, etc. du Royaume-Uni.

Si Shakespeare est dans une certaine mesure le père de l'anglais moderne, d'autres auteurs britanniques ont créé ou participé à la création de genres nouveaux. J.R.R. Tolkien et C.S. Lewis ont ainsi permis au genre de l'*heroic fantasy* d'émerger au sein du cercle littéraire des *Inklings* de l'Université d'Oxford²⁵ en s'inspirant de mythes et légendes comme celui du roi Arthur ou de Beowulf²⁶, fortement ancrés dans l'imaginaire anglais avec des œuvres comme *Le Seigneur des Anneaux* (Tolkien, 1954-55, J.R.R. Tolkien) ou *Le Monde de Narnia* (1950-56, C.S. Lewis). Arthur C. Clarke a quant à lui participé à la mise en forme de la science-fiction avec *L'Odyssée de l'Espace* (1968-97) et le *Cycle de Rama* (1973-93), parallèlement à l'américain Isaac Asimov (1920-1992). L'œuvre d'Orwell (*La Ferme des animaux*, 1945 ; 1984,

1949) a eu un tel impact que son nom est entré dans la langue courante avec l'adjectif « orwellien » de la même manière que l'œuvre de Thomas More (*Utopia*, 1516) a donné son nom à la notion d'utopie.

Une manière de mesurer l'influence de la production littéraire britannique est de s'intéresser aux chiffres des ventes d'ouvrages dans le monde. Les classements diffèrent sur la position des livres en fonction de l'inclusion ou non de certaines œuvres religieuses et politiques mais les chiffres donnent la mesure de la diffusion de la littérature britannique. La série *Harry Potter* (1997-2007) de J.K. Rowling représente 510 millions²⁷ de ventes environ ce qui en fait la plus vendue au monde avec 120 millions de ventes pour le seul premier volume (1997) permettant à l'auteur d'être nommée personne la plus influente du Royaume-Uni en 2010²⁸. *Le Seigneur des Anneaux* de J.R.R. Tolkien s'est lui vendu à plus de 150 millions d'exemplaires²⁹ contre plus de 100 millions³⁰ pour *Le Hobbit* du même auteur. *Le Conte de deux cités* (1793) de Charles Dickens a réalisé plus de 200 millions de ventes³¹ ce qui le place second dans les œuvres de fictions, hors-série, derrière *Don Quichotte* (500 millions) de Cervantes. Les auteurs britanniques sont majoritaires dans le haut des différents classements, devant les autres pays. Ces chiffres expliquent l'aisance avec laquelle ces auteurs, leurs œuvres ou leurs personnages sont reconnus dans le monde entier et montrent à quel point l'imaginaire littéraire au niveau mondial est occupé par des créations du Royaume-Uni.

b) *Le cinéma, catalyseur de l'influence de la littérature britannique*

Le Royaume-Uni est très présent aussi bien sur le grand que le petit écran. Sa culture s'en trouve diffusée : l'humour avec les Monty Python ou Mr Bean, l'art de vivre à l'anglaise avec la série *Downtown Abbey* (ITV1), la monarchie avec *The Crown* (Netflix, production anglo-américaine), etc. et permet un grand nombre de créations originales comme *Doctor Who* (BBC) ou *Black Mirror* (Channel 4) qui rencontrent de grands succès au niveau international. Le média a connu des pionniers dans le pays, comme Alfred Hitchcock (1899-1980) qui a inventé de nombreux procédés cinématographiques³². La littérature anglaise y trouve également un relais efficace, comme peuvent en témoigner les très nombreuses adaptations, par des producteurs, réalisateurs, studios et chaînes aussi bien britanniques qu'américaines ou autre.

Les œuvres de Shakespeare sont particulièrement bien représentées. Les films tirés ou inspirés de son œuvre montrent une grande diversité de genre et de fidélité. Le *Hamlet* de Kenneth Branagh en 1996 reprend fidèlement le texte mais transpose l'action au XIX^{ème} siècle ; *Ran* du japonais Akira Kurosawa en 1985 s'inspire du *Roi Lear* et se situe au Japon ; *Roméo+Juliette* en 1996, de Baz Luhrmann s'amuse à adapter la pièce à la période contemporaine ; *Le Roi Lion* des studios Disney en 1991 s'inspire quant à lui librement de *Hamlet*. De nombreux autres exemples existent³³ et prouvent, une fois de plus, l'influence majeure de l'auteur.

L'adaptation en film d'œuvres britanniques peut s'avérer extrêmement rentable. Certains des plus gros succès de ces dernières années tendent à le démontrer. Le *Seigneur des Anneaux* (2001-2003)³⁴ en est un exemple flagrant : avec un budget de 285 millions de dollars

pour la trilogie, le projet américain génère près de trois milliards de dollars, remporte 17 oscars, provoque un regain d'intérêt pour l'œuvre originale de Tolkien et relance le tourisme néozélandais³⁵. Il s'agit d'un des films les plus rentables de l'Histoire et probablement un des plus influents, qui continue de générer de l'argent grâce aux produits dérivés et à la vente de copies. L'*heroic-fantasy* redevient à la mode et crédible pour les audiences, permettant l'arrivée de nouveaux films tels que l'adaptation par Disney des *Chroniques de Narnia* qui débute en 2005 avec un premier film³⁶ qui rapporte plus de 700 millions de dollars et provoque, lui aussi, un regain d'intérêt pour l'œuvre originale de C.S. Lewis. L'adaptation de la saga de J.K. Rowling³⁷, *Harry Potter*, de 2001 à 2011 sur 8 films par les studios américains *Warner Brothers* en collaboration avec la société de production britannique *Heydey Films* a en tout rapporté plus de 7 milliards de dollars pour un budget de 1,18 milliards de dollars. Cette adaptation a elle aussi provoqué un véritable phénomène de mode, avec salons, évènements, création de communautés de fans, produits dérivés, parcs d'attraction, etc. Ce succès immense, est une indication de la vitalité de la culture anglaise contemporaine, et non seulement moderne.

Si le cinéma hollywoodien produit toujours les principaux films à succès (*blockbusters*) l'importante présence de la littérature du Royaume-Uni dans ses sources d'inspirations permet de relativiser l'hégémonie américaine en matière de *soft power*. Un des symboles de cette influence, les studios *Walt Disney*, peut ainsi être perçu comme un relais pour des œuvres étrangères aux Etats-Unis, dont la littérature britannique. *Les Chroniques de Narnia* en sont un exemple récent mais d'autres existent, comme le *Livre de la jungle* (1994), adaptation du roman du même nom (1894) de Rudyard Kipling ; les deux adaptations d'*Alice au pays des merveilles* (1865, Lewis Carroll) avec le dessin animé de 1951 et le long-métrage de Tim Burton en 2010³⁸ (qui sera un des six premiers films à passer la barre du milliard de dollars au box-office mondial) ; *Peter Pan* en 1953, inspiré du personnage créé par J.M. Barrie (1860-1937) ; *Merlin l'enchanteur* en 1963, adapté de *L'Épée dans la pierre* (1938) de Terence Hanbury White (1906-1964) ; *Robin des Bois* en 1973, inspiré du personnage légendaire anglais ; etc.³⁹

Par ailleurs, le Royaume-Uni est capable de générer lui-même une production à succès basée sur sa propre culture. Un cas type est celui du personnage de James Bond, créé par Ian Fleming en 1954. 12 romans et 9 nouvelles ont été adaptées 26 fois au cinéma depuis 1962. Ces films sont en général des succès au box-office, *Skyfall* (2012) rassemblant plus de 1,1 milliard de dollars dans le monde par exemple. Sur les 26, 24 sont réalisés par la société britannique EON production⁴⁰ qui détient les droits de l'œuvre. Outre la diffusion de l'image du gentleman anglais, fidèle à son pays (faute de l'être à ses conquêtes), courageux, distingué et ainsi de suite, les films véhiculent le schéma d'une opposition manichéenne entre les « gentils » (le MI6, le Royaume-Uni et par extension l'ancien bloc de l'Ouest) et les « méchants » qui fait leur succès. Durant la Guerre Froide, l'opposition entre les deux blocs est souvent utilisée dans la narration, l'Angleterre étant présentée sous un jour favorable⁴¹. Les films plus récents tendent, eux, à s'intéresser au terrorisme (*Skyfall* et le *Casino Royale* de 2006 par exemple)⁴². Indépendamment des recettes (conséquentes) des films et des produits dérivés, la licence 007 permet donc d'apporter un certain regard sur les problématiques d'actualité, à transmettre la vision britannique du monde et fait la promotion, de manière

subversive, du Royaume-Uni. La place de James Bond dans la culture du pays est assumée et prise en compte, comme en témoigne la présence du personnage, incarné par Daniel Craig, à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de 2012 au côté de la reine Elisabeth II qui n'hésite pas à se prêter au jeu⁴³.

De même, le personnage de Sherlock Holmes, créé par Arthur Conan Doyle en 1887, a une présence importante dans la production cinématographique⁴⁴. Déjà l'objet d'une grande renommée au moment de la rédaction des romans, Sherlock inspire de nombreuses adaptations dont des *blockbusters* (*Sherlock Holmes* de Guy Ritchie en 2009), une série italo-japonaise (*Sherlock Holmes* d'Hayao Miyasaki en 1984-85), des jeux-vidéos, etc. La chaîne britannique *BBC One* diffuse depuis 2010 la série *Sherlock* qui propose une version modernisée du personnage, rencontrant un franc succès auprès des critiques et du public, réalisant d'excellentes audiences dans le monde entier et récoltant de nombreuses récompenses.

Les adaptations ne font pas que donner un second souffle à des personnages de la littérature britannique. Tout comme *Le Seigneur des Anneaux* a permis d'augmenter la fréquentation touristique de la Nouvelle-Zélande, certains grands succès, littéraires ou cinématographiques, encouragent le tourisme au Royaume-Uni. Les films se situant à Londres par exemple font la promotion de la ville et de son architecture, il en va de même pour certains autres sites comme le château de Highclere⁴⁵, décors de la série *Downton Abbey*. Une exploitation touristique se développe autour de cette promotion, à travers des musées (*Sherlock Holmes Museum* de Londres⁴⁶), des attractions (« the making of Harry Potter⁴⁷ » de *Warner Bros* près de Londres avec 5000 visiteurs par jours⁴⁸) et des circuits thématiques (le circuit James Bond à Londres⁴⁹). La littérature britannique constitue donc une véritable mine d'or pour l'industrie cinématographique et touristique, générant des revenus pour le Royaume-Uni en plus d'accroître son influence et sa visibilité.

L'Histoire des arts au Royaume-Uni est donc ancienne mais se montre toujours dynamique aujourd'hui. La musique, influente depuis l'ère baroque, a su se renouveler et s'imposer à travers la *British Invasion*. La littérature britannique, immensément importante dans la civilisation occidentale entre autres par sa diffusion, trouve quant à elle dans les nouveaux médias un relais pour s'imposer dans les loisirs et la culture mondiale. Le pays ne se repose donc pas sur des acquis en la matière et se montre capable d'être un pôle de production et d'influence artistique de premier plan, malgré l'impression répandue, à tort, d'une mainmise totale des Etats-Unis dans le domaine. Le Royaume-Uni profite d'ailleurs, dans certains cas, de la machine culturelle américaine pour répandre son propre contenu de manière directe ou indirecte, ce qui est facilité par la langue anglaise et le tronc historique commun aux deux pays.

Partie 3 – Les Salons

1. London Tech Week

Le *London Tech Week* est l'un des plus grands salons européens présentant différentes nouveautés technologiques. Plus de 48 000 personnes ont participé à l'évènement en 2017⁵⁰, et le tout sur 5 jours.

Cet évènement annuel créé en 2014 a été cofondé par « *London And Partners* »⁵¹, une société promotionnelle de la ville de Londres. Lors de cette semaine, le maire de Londres est souvent amené à promouvoir des initiatives⁵² pour rendre sa cité plus attractive pour les startups.

On y voit une volonté à travers des évènements financés par la ville de Londres de promouvoir les nouvelles technologies au Royaume-Uni. La capitale doit être vue comme une ville innovante et accueillante pour les startups.

La *London Tech Week* n'est néanmoins pas le seul évènement qui s'y déroule. Bon nombre d'évènements⁵³ vont chercher à montrer que Londres est propice au développement des startups et des nouvelles technologies. Elle cherche ainsi à attirer les capitaux étrangers et à capter les futurs entrepreneurs.

2. L'implication du gouvernement

Le 26 mars 2015 le gouvernement britannique publie sa stratégie d'approche vis-à-vis de l'industrie événementielle⁵⁴. Cette industrie pesait 42,3 milliards de Livres Sterling en 2015, avec un taux annuel de croissance de 8%⁵⁵. Le gouvernement souhaite un rapprochement du secteur événementiel avec l'industrie. Il s'agit de promouvoir les secteurs économiques du Royaume-Uni et de les rendre plus compétitifs face aux autres pays⁵⁴.

Dans le même temps le gouvernement britannique a aussi créé le *Events Industry Board* qui a pour but d'appliquer cette stratégie désormais plus affichée et de rapprocher les industriels du secteur événementiel.

Cette stratégie vise à améliorer la visibilité du Royaume-Uni et à promouvoir les visites touristiques et les déplacements professionnels à l'aide d'évènements de toutes envergures⁵⁴.

En 2014 le Royaume-Uni était à la 5ème place⁵⁶ en termes de nombres d'évènements organisés en une année (à l'intérieur du pays) et a réussi à atteindre la troisième place du podium en 2016⁵⁷.

3. Les organisateurs de salons britanniques

Le Royaume-Uni s'est imposé comme étant un leader mondial d'évènements à l'étranger avec de nombreuses d'entreprises exportant leurs expertises⁵⁸. Quatre d'entre elles sont particulièrement influentes.

Reed Exhibitions, filiale du groupe *RELX Group* aussi basé au Royaume-Uni, organise plus de 500 évènements à travers plus de 30 pays⁵⁹. Il s'agit du plus gros organisateur d'évènements au niveau mondial. La maison mère, détient également *LexisNexis*⁶⁰ pour sa partie légale. Anthony Habgood (*Chairman* de *RELX Group*) est également *Chairman of Court* de la Banque d'Angleterre⁶¹.

Si l'on ne connaît pas l'influence exacte que génèrent les salons organisés par *Reed Exhibitions*, on peut tout de même noter la puissance du groupe qui est le numéro un du secteur depuis plusieurs années. C'est par ailleurs l'un des rares groupes à être représenté (de manière non officielle) au nouveau *Events Industry Board* (mentionné plus tôt) par Mike Rusbridge, anciennement *Chairman* de *Reed Exhibitions*.

ITE Group PLC, le second groupe d'évènementiel britannique, organise plus de 240 évènements à travers 18 pays⁶², majoritairement en Russie, au Kazakhstan et en Ouzbékistan. Le Royaume-Uni n'arrive qu'en quatrième position. Neil England⁶³, *Non-Executive Chairman* du groupe, fait également parti du conseil d'administration d'un des plus gros fonds d'investissement mondial, *Blackrock Emerging Europe PLC*.

UBM est le troisième organisateur d'évènements du Royaume-Uni. Fondée en 1918 par David Lloyd George⁶⁴, à l'époque Premier Ministre du pays, l'entreprise avait d'abord une vocation politique et médiatique et acquérait le *Daily Chronicle*. Après une succession de rachats et de cessions d'entreprises médiatiques, elle est devenue l'une des premières entreprises organisatrices de salons.

Studycentral Limited est une entreprise créée en 2006⁶⁵ par Irina Tchirkova (qui se considère comme citoyenne du monde⁶⁶) et a été dirigée par Craig Matthews jusqu'en 2013⁶⁷. Cette entreprise britannique a la particularité d'organiser des évènements à destination d'étudiants souhaitant faire des études à l'étranger. Ils ont comme clients des universités comme *University College London* ou encore l'École Hôtelière de Lausanne⁶⁶.

S'il n'y a pas forcément de volonté affichée d'organiser des salons pour pouvoir attirer des étudiants étrangers, il y a tout de même une influence non négligeable par ce biais. Capter les meilleurs éléments pour qu'ils viennent au Royaume-Uni est une volonté affichée du parlement britannique (voir chapitre suivant).

Partie 3 - Les Médias

L'analyse de l'influence culturelle extérieure du Royaume Uni à travers le prisme des médias montre qu'ils tiennent une place prépondérante dans le développement de l'image du pays dans le monde.

Certains médias britanniques jouissent en effet d'une excellente réputation. Ils sont donc un vecteur de diffusion du modèle britannique. Cette influence est facilitée par l'importance de la langue anglaise. Elle n'est d'ailleurs pas seulement le fait d'une volonté politique du Royaume-Uni, mais également d'entreprises privées ayant développé des relais et des antennes dans le monde entier.

Toutefois, si la qualité des médias internationaux britannique n'est pas à démontrer, et reste un vecteur d'influence pertinent, elle est de plus en plus remise en cause pour deux raisons principales : la baisse des financements et la montée de la concurrence internationale.

L'absence de réaction face à cette concurrence internationale invite à se demander si les médias constituent encore un vecteur d'influence dominant pour le Royaume-Uni ou si une évolution de la stratégie d'influence est déjà engagée.

1. La puissance publique, à l'initiative du développement du soft power médiatique : la création de la *British Broadcasting Company (BBC)*



Créée en 1922, la *BBC* est l'organisme public médiatique britannique, à la fois à la radio et à la télévision. Ce service d'information bénéficie d'une excellente réputation dans le monde⁶⁸.

Il s'est progressivement imposé en Angleterre face à la presse écrite qui a lutté pour en limiter le développement, puis a connu son heure de gloire au moment de la deuxième Guerre Mondiale. Il constitue l'un des bras armés de l'influence extérieure britannique.

a) L'évolution de la gouvernance : un risque pour l'indépendance de la BBC

La *BBC* est régie par le *Board of BBC*, son centre de décision. Jusqu'au 1^{er} janvier 2017, ainsi que le mentionnait la Charte Royale de 2007, ses membres étaient nommés par la Reine sur proposition du Gouvernement. Depuis cette date, et ainsi que le mentionne le *Communication Act* de 2003⁶⁹, c'est l'office des communications britannique (*Ofcom*) qui en est chargé. Ses membres sont nommés par la *Freedom of information Commission*, composée de membres du Parlement.

L'orientation politique des chaînes d'information publique a toujours posé question. Le nouveau président sera-t-il indépendant ? Est-ce de la cooptation... ? Le Royaume-Uni n'échappe pas à la règle et certains *think-tanks* proches du parti conservateur ont déjà réfléchi à l'opportunité d'une privatisation de la chaîne d'information⁷⁰. Le transfert du pouvoir de nomination du pouvoir royal, qui s'attachait à être apolitique, vers le politique peut apparaître comme une perte d'influence à l'international, surtout si les nominations deviennent

politiques. En effet, la réputation de la chaîne, construite notamment sur son indépendance et la qualité des informations diffusée en pâtirait.

b) Le fonctionnement de la BBC : l'expression du soft power britannique

La BBC est présente dans le monde entier via sa filiale *BBC World Service*. Elle est diffusée dans 29 langues et regardée par plus de 200 millions de personnes chaque semaine⁷¹. La *BBC WS* est un véritable outil d'influence extérieur du Royaume Uni : jusqu'en 2014 la filiale de la BBC était directement financée par le ministère des affaires étrangères britannique (*Foreign & Commonwealth Office - FCO*)⁷². La présence mondiale de la chaîne, tant à la télévision que sur les ondes permet aux valeurs et au modèle britanniques d'être représentés dans tous les pays visés.

c) Les réformes récentes de la BBC, révélateurs d'une perte d'influence britannique ?

Les récentes réformes de la BBC posent questions quant au maintien de l'influence culturelle britannique dans le monde.

Rapprochement entre la BBC WS et la BBC. Jusqu'à présent, la *BBC WS* avait une véritable indépendance matérielle et administrative vis-à-vis de sa société mère. Depuis 2012, la *BBC WS* a été transféré dans la maison de la radio (*Broadcasting House*), où était déjà localisée la BBC. La direction de la chaîne a par ailleurs évolué : depuis 2015, Mme *Francesca Unsworth* est à la fois directrice adjointe des informations pour la BBC et Directrice des informations de la *BBC WS*, ce qui ne s'était jamais vu auparavant.

Selon le rapport parlementaire *Future of the BBC* de 2015, rédigé par la Chambre des Communes, ce rapprochement est nuisible en termes d'influence puisque la *BBC WS* perd son indépendance.

Réforme du financement. En Avril 2014, le financement de la *BBC WS* est passé d'un financement intégral par le *FCO* à un financement mixte. Dorénavant, la filiale est en effet en partie financée par la taxe sur la redevance britannique, la fameuse *licence*. Cette modification est révélatrice d'un changement de mentalité.

En effet, si une partie des financements est plus pérenne, elle montre un relatif désengagement de l'Etat en la matière. Et surtout, elle fait peser un service international sur la population britannique. C'est donc la légitimité de ce financement qui pourrait être remise en question dans les années à venir.

Contenu. Dans un rapport de 2014, « *Persuasion and power in the modern world* », la Chambre des Lords soulève le risque de perte d'influence de la chaîne en cas de diffusion de contenu préjudiciable au Royaume-Uni⁷³. Le rapport a notamment été écrit au moment du débat sur le référendum écossais. Le risque pointé par le rapport était celui d'une perte d'influence qui serait liée à la dissolution du Royaume-Uni. Le rapport insiste également sur la nécessité de maintenir un « récit » cohérent et fort à propos de l'Union.

Aujourd'hui, les conclusions de ce rapport questionnent quant au Brexit. La différence avec le référendum écossais réside dans le fait que le Royaume-Uni dans son ensemble qui a voté pour le *Brexit*. Les conséquences pointées par le rapport ne peuvent donc pas être considérées comme valides. Il est néanmoins difficile d'en évaluer aujourd'hui les conséquences de l'influence culturelle britannique dans le monde.

2. La formation des journalistes, un outil récent et puissant de soft power

Depuis 2005, suite à l'affaire Kelly⁷⁴, la *BBC* a développé plusieurs programmes de formation des journalistes. Au départ, ces programmes étaient destinés exclusivement aux journalistes internes à la chaîne. A la fin de l'année 2014, ils sont devenus publics et disponibles dans 12 langues différentes⁷⁵. Les cours proposés sont parfois très techniques (comment prendre une photo, utiliser un Smartphone), et renvoient parfois à l'exercice du métier de journaliste (règles de déontologies, indépendance...)

Si les vidéos et les outils de formation sont très pédagogiques, ils diffusent aussi une manière particulière de faire du journalisme et des valeurs auxquelles est attaché le Royaume-Uni. C'est donc un outil de soft power important, car cela peut influencer la manière de faire du journalisme dans le monde.

3. La concurrence en matière informationnelle sur la scène internationale : le retard britannique



Plusieurs rapports parlementaires britanniques mentionnent que la Russie et la Chine ont développé des moyens sur la scène internationale pour développer leur soft power médiatique. Cette assertion n'est pas dénuée de fondement.

Dans le cas de la Chine, le groupe *CCTV* a commencé à développer des services internationaux dans les années 1990 et à se projeter dans différents pays⁷⁶. En 2009, la Chine a alloué 7 milliards de dollars à la *CCTV* pour se projeter en Afrique⁷⁷.

En 2012, le premier ministre chinois Hu Jintao précisait l'enjeu informationnel chinois et expliquait que le pays était faible dans ce secteur, notamment face aux « *forces hostiles internationales qui essaient de diviser la Chine* »⁷⁸.

Aujourd'hui, le groupe *CCTV* a développé des chaînes de télévision dans plusieurs langues (l'anglais, le français ou encore l'arabe) et semble avoir un double objectif : sensibiliser les communautés chinoises dans les différents pays et diffuser une information chinoise dans le monde. Au-delà de la crédibilité de ces médias, dont plusieurs auteurs anglo-saxons disent qu'elle relève de la propagande, la stratégie chinoise de projection en matière culturelle concurrence directement l'influence britannique sur le continent. En effet, l'agence de presse chinoise *Xinhua* (Chine Nouvelle) a développé plusieurs partenariats pour diffuser

ses informations gratuitement dans certains pays africains. Des réunions ont eu lieu, notamment en 2017 pour approfondir la relation Chine/Afrique, réunissant 11 pays d'Afrique en Chine⁷⁹. Pékin forme d'ailleurs des journalistes africains depuis 2004⁸⁰, ce qui concurrence directement les formations mises en place par la *BBC WS*.

Face à ces investissements, la stratégie britannique a été balbutiante. Entre 2011 et 2015, la chaîne *BBC WS* a dû faire plusieurs millions de Livres sterling d'économie, notamment en frais de fonctionnement. Elle a cependant échoué à se positionner sur le terrain informationnel. En novembre 2015, le *FCO* a annoncé le lancement d'un plan pour renforcer le soft power britannique, passant notamment par le financement de 289 millions de Livres sterling pour développer les services de la *BBC WS* dans 11 nouvelles langues⁸¹. Comparé aux investissements chinois, cette tentative de contre-influence peut sembler mineure. Elle montre néanmoins que le Royaume-Uni a bien identifié l'un des enjeux du 21^{ème} siècle.

4. La presse écrite britannique ou l'influence du Royaume-Uni en question

La presse écrite est un vecteur d'influence culturelle extérieure britannique. Sans aller jusqu'à parler de stratégie de l'Etat en la matière, certains journaux britanniques ont une réelle influence internationale. Cela se manifeste notamment par la diffusion de ces journaux dans le monde. A cet égard, il faut considérer deux journaux, *The Economist* et le *Financial Times*, comme des vecteurs d'influence culturelle majeurs. L'agence *Reuters* est par ailleurs également un vecteur d'influence.

a) *The Economist & The Financial Times*

The logo for The Economist, featuring the words "The Economist" in white serif font on a red rectangular background.

The Economist existe depuis 1843. L'hebdomadaire est aujourd'hui tiré à plus de 1,5 millions d'exemplaires dans le monde, dont 86% en-dehors du Royaume-Uni. C'est l'un des journaux les plus lus au monde.

The logo for the Financial Times, featuring the letters "FT" in a large, bold, blue serif font on a light orange square background.

The Financial Times aurait, selon une étude de *PwC* en 2011 près de 2,2 millions de lecteurs quotidiens (presse et internet). Il était tiré en 2016 à près de 200 000 exemplaires par jours⁸². Le quotidien existe depuis 1888 et est spécialisé dans l'actualité économique et financière.

L'influence de ces médias n'est pas à démontrer. Ils ont une visibilité internationale, sont publiés dans plusieurs pays simultanément et produisent une information de qualité. En ce sens, ils sont un vecteur de l'influence culturelle extérieure britannique.

Néanmoins, un élément commun soulève des interrogations : ils étaient détenus jusqu'à l'été 2015 par l'entreprise britannique *Pearson* spécialisée dans l'économie de la connaissance avant d'être vendus.

The Economist a été cédé à *Exor*, un fonds d'investissement néerlandais détenu par la famille italienne Agnelli qui est désormais actionnaire à près de 43%⁸³.

The Financial Times a été vendu au groupe japonais *The Nikkei*, l'un des plus importants groupes mondiaux en matière d'information financière⁸⁴.

S'il est difficile d'analyser les conséquences de la vente de *The Economist*, il est cependant possible d'analyser l'achat du *Financial Times* par le groupe japonais comme une stratégie d'accroissement de l'influence culturelle de l'entreprise, à défaut d'être capable de parler de celle du pays.

Une nouvelle fois, il est difficile de déterminer si la vente de ces deux médias de référence résulte d'une stratégie d'entreprise bien définie, si elle répond à une réorientation de la stratégie d'influence culturelle extérieure britannique qui se passerait de ces médias ou si elle peut être analysée comme une défaite de la politique du Royaume-Uni en la matière.

b) L'agence Reuters

Une proximité historique avec le pouvoir britannique

Créé au milieu du 19^{ème} siècle, l'agence s'est d'abord développée dans les colonies britanniques après avoir signé un accord avec ses concurrents sur les zones à ne pas investir (le cartel des agences de presse)⁸⁵. Cet accord a été modifié à plusieurs reprises, principalement face à l'expansion de la puissance américaine. Mais il a permis à l'agence de se projeter dans l'Empire britannique et en Orient sans concurrence. La diffusion d'information par l'agence *Reuters* a ainsi permis au Royaume-Uni d'asseoir sa puissance dans son empire colonial au 19^{ème} et au 20^{ème} siècle, en développant notamment des antennes en Australie et en Asie⁸⁶.

L'impact de la spécialisation financière

Dans les années 1960, l'agence de presse s'oriente d'un positionnement généraliste vers une information économique et financière, notamment sous la houlette de M. Gerald Long, le directeur général de l'époque. Il en résulte une forte domination mondiale sur toute l'information financière jusque dans les années 1990. En 1994, *Reuters* contrôle près de 50% de cette information dans le monde, contre 13,5% pour l'agence *Bloomberg*⁸⁷. Elle est aujourd'hui fortement concurrencée par cette même agence, puisqu'elles se partagent près de 70% du marché.

Même si *Reuters* a eu au cours de l'histoire une importance toute particulière pour asseoir la domination britannique dans le monde, il est difficile de montrer que sa spécialisation dans la finance a été conduite pour favoriser le développement de la City.

***Reuters*, une agence toujours britannique ?**

Si le siège de *Reuters* est toujours basé à Londres, l'agence a été rachetée en 2008 par la société canadienne *Thompson* pour former le groupe *Thompson-Reuters*⁸⁸, lui-même détenu par une société canadienne, la *Woolbridge Company*. Le rachat de l'agence par le groupe a été validé après de longues négociations par le *Reuters Trust*. Même si le *Reuters Trust* est garant de l'indépendance de l'agence au sein du Conseil d'Administration du groupe, le déplacement du centre de gravité du Royaume-Uni vers le Canada peut induire une perte d'influence à terme pour le soft-power britannique.

Partie 4 – L'éducation

L'éducation est l'un des piliers de la stratégie d'influence culturelle britannique. Le secteur éducatif du Royaume-Uni jouit en effet d'une réputation d'excellence dans le monde entier (selon le think-tank *ResPublica*, 71% des habitants des pays du groupe G20 s'accordent pour reconnaître que les universités et le niveau de recherche académique britannique donnent au pays une position de leadership en termes d'éducation).

Celle-ci représente un vecteur d'attractivité conséquent pour les étudiants étrangers vis-à-vis du Royaume-Uni : dans une société de la "connaissance", il devient impératif pour réussir de faire des études supérieures dans des établissements réputés.

A cet égard, le Royaume-Uni est le 2^e pays le plus attractif (après les Etats-Unis) pour les étudiants étrangers. Trois de ses universités sont dans le top 10 mondial (Oxford, Cambridge, *Imperial College*) et il accueille chaque année environ un demi-million d'étudiants étrangers (environ 10% du total mondial).⁸⁹

L'influence culturelle britannique dans le monde en matière d'éducation se diffuse à travers plusieurs vecteurs. Les écoles et universités d'une part et les entreprises privées d'autre part.

1. Les universités britanniques

La mobilité étudiante est un des vecteurs principaux de l'influence culturelle britannique.

En effet, les étudiants britanniques partant étudier à l'étranger vont y apporter la culture et les valeurs britanniques tout en établissant des liens socio-culturels avec leur pays d'accueil.

Les étudiants étrangers venant étudier au Royaume-Uni sont une opportunité pour le pays, tant économique (ils injectent des capitaux dans l'économie via les frais de scolarité et les frais de vie courante) qu'en matière d'influence.

Leur passage dans le pays permet de les rendre perméable aux valeurs, mode de vie et culture britannique. Ils sont alors plus susceptibles, une fois leurs études terminées, d'être sensibles aux intérêts britanniques dans leurs propre pays. Ils peuvent également influencer positivement la perception du Royaume-Uni au sein de leur entourage familial ou professionnel.

Après avoir terminé leurs études, 90% des étudiants étrangers au Royaume-Uni reconnaissent que leur perception du pays a changé – positivement – car ils y ont étudié.

De même, 95% d'entre eux se sentent proche du Royaume-Uni et 84% d'entre eux y gardent des liens personnels ou professionnels.

Ces liens peuvent ensuite permettre de renforcer les liens commerciaux entre le Royaume-Uni et des pays tiers et favoriser les entreprises britanniques dans ces pays.

Selon une publication du Parlement britannique, les universités du pays doivent « *devenir des centres où se formeront les opinions des élites futures* ». ⁹⁰ En effet, nombre d'étudiants

étrangers auront des postes à responsabilité dans leurs pays d'origine, leur proximité avec le système britannique donne au Royaume-Uni et à ses entreprises un avantage comparatif.

Pour attirer les meilleurs étudiants (potentiels leaders futurs), le Royaume-Uni a mis en place un système de bourses universitaires.

Les étudiants étrangers utilisent le programme Erasmus pour venir étudier au Royaume-Uni (pour les européens) ou un des trois programmes de bourses mis en place par le gouvernement britannique pour aider les étudiants internationaux à étudier au Royaume-Uni (ils représentent un budget annuel de 73 millions de livres sterling).

Commonwealth Scholarships : 900 boursiers en 2015/2016

Marshall Scholarships : 30 boursiers en 2015/2016

Chevening Scholarships : 1700 boursiers en 2015/2016⁹¹

Beaucoup plus sélectives que le programme Erasmus, les étudiants ciblés par ces bourses sont en priorité issus des pays en voie de développement appartenant au Commonwealth.

Selon l'*association des Universités du Commonwealth*, 45% des bénéficiaires d'une bourse universitaire (*Commonwealth Scholarship*) ont influencé certaines décisions politiques de leurs gouvernements, 25% d'entre eux ont des emplois dans la fonction publique de leurs pays.

Jusqu'à présent, les étudiants britanniques utilisent essentiellement le programme Erasmus pour aller étudier à l'étranger.

2. Les écoles et institutions britanniques à l'étranger

a) Les British Independent Schools

Aidées par la réputation du système d'enseignement britannique, beaucoup d'écoles ont ouvert des antennes à l'étranger (voir carte). Allant du primaire à l'éducation supérieure, celles-ci permettent de suivre un cursus et de se voir délivrer un diplôme britannique dans un pays étranger. Créées à l'origine pour permettre aux expatriés britanniques de garder leurs enfants dans le système scolaire de leur pays d'origine, celles-ci sont plébiscitées par les élites locales qui y inscrivent leurs enfants. Ceux-ci sont donc dès leur plus jeune âge exposés à la culture et aux valeurs britanniques et développent une affinité culturelle avec le Royaume-Uni.

De même, les écoles britanniques à l'étranger sont le modèle de la plupart des écoles internationales dans le monde, dont le curriculum est largement inspiré. Le *Council for British International Schools* (COBIS) recense 260 écoles britanniques internationales dans 75 pays, totalisant 135 000 élèves inscrits. Selon un rapport de l'*Independent Schools Council* en 2014, Il existerait environ 8 000 écoles internationales dans le monde et leur nombre devrait atteindre 15 000 en 2025. En conséquence, le nombre d'élèves y étant inscrits devrait passer de 4,26 millions à plus de 8 millions en 2025.⁹²

Les écoles et campus d'universités britanniques à l'étranger rapporteraient annuellement près d'un milliard de livres sterling au Royaume-Uni.



Figure 1 - Carte des institutions d'enseignements britanniques à l'étranger

b) Le British Council

Financé par le gouvernement, il est en charge de promouvoir la culture britannique et la langue anglaise dans le monde. Mettant en valeur le patrimoine culturel du Royaume-Uni à l'étranger (partenariats entre musées, expositions...), il intervient surtout dans l'éducation des populations des pays en voie de développement.

En termes d'influence, il se voit comme l'architecte d'une « confiance globale » dans les institutions et les citoyens britanniques, reliant des « millions de personnes et des milliers d'institutions » au Royaume-Uni, encourageant les étrangers à visiter, étudier et faire des affaires avec le pays.

Possédant des antennes dans une centaine de pays (« *teaching centres* »), il propose des cours d'anglais sur des supports variés (web, radio, télévision, réseaux sociaux...). Il a mis en place un cours en ligne (MOOC) « *Understanding IELTS : Techniques for English Language Tests* » qui est suivi par près d'un demi-million de personnes dans une soixantaine de pays (c'est le MOOC le plus populaire du monde).

Dans les pays en voie de développement, le *British Council* bénéficie des subventions britanniques d'aides au développement pour former des enseignants. En Tanzanie, il a formé 1650 professeurs, a créé un programme en partenariat avec le ministère de l'éducation

birman pour former 10 000 professeurs d'anglais par an et organise la formation au Royaume-Uni de centaines d'enseignants Kazakhs.⁸⁹

Malgré son positionnement quasi-humanitaire (en partie financé par l'aide au développement britannique), le *British Council* peut également tenir le rôle de Chambre de Commerce : il organise des séminaires sur les opportunités commerciales et publie des analyses de marché à destination des entreprises britanniques du secteur éducatif.

3. Les entreprises britanniques du secteur de l'éducation : le cas *Pearson*

Pearson PLC est un groupe éditorial basé au Royaume-Uni. C'est le plus important éditeur de livres en Europe, en Inde, en Océanie et le deuxième aux Etats-Unis. Premier éditeur mondial, il est spécialisé dans l'édition éducative. Il emploie près de 35 000 personnes dans le monde (présence dans 70 pays) pour un Chiffre d'Affaires de cinq milliards d'euros.⁹³

C'est l'un des rares groupes d'édition coté en Bourse. Autrefois acteur majeur du secteur du bâtiment, il s'est peu à peu dirigé vers les médias (ancien propriétaire du *Financial Times*, des *Echos* et de *The Economist*) et vers le secteur éducatif.

Présent sur tous les continents, il propose des supports papiers ou en ligne (librairies, bibliothèques et bases de données) ainsi que des *MOOCS*.

C'est la seule entreprise à avoir un siège à la direction exécutive du *Partenariat Mondial pour l'Education* qui travaille avec la Banque Mondiale et l'ONU pour encourager les pays émergents à investir dans l'Education.

Pearson possède une influence immense dans le secteur éducatif au niveau mondial, tout particulièrement aux Etats-Unis où « il fait la pluie et le beau temps ».

Il est en charge de l'écriture et de l'édition de la majorité des livres et sujets d'exercices et d'examens scolaires dans les écoles publiques américaines (primaires, collèges et lycées).

Il domine le système fédéral éducatif en ce qui concerne l'écriture et la création des sujets d'examens : il possède 39% du marché (au moins 21 Etats utilisent les sujets *Pearson*).

C'est notamment *Pearson* qui définit les critères de recrutements des professeurs américains de la primaire au lycée.⁹⁴

En ce qui concerne le milieu universitaire, *Pearson* a créé un ensemble de tutoriaux en ligne (de l'algèbre à la philosophie) qui forment la base de beaucoup de cours dans les universités américaines. Le groupe a également défini « l'architecture » (élaboré les cours, les exercices, le système de notes...) des programmes et diplômes universitaires en ligne de nombreuses universités.

Pearson possède une base de données sur les élèves et étudiants qui suivent ses cours. C'est la plus grande base de données « éducative » au monde. L'entreprise a même créé un outil informatique qui permet aux professeurs de tracer les activités de leurs étudiants et de

connaître le temps qu'ils passent sur leurs leçons et leurs devoirs (édités par *Pearson*) chaque jour.

Cette entreprise est une « machine de guerre économique », qui possède d'excellents lobbyistes, commerciaux et marketeurs. L'entreprise (soupçonnée de « corruption » auprès de certains directeurs d'établissement) rafle la plupart des marchés publics fédéraux, parfois sans appels d'offre.

Confronté à de nombreuses critiques aux Etats-Unis sur sa politique commerciale agressive, ses prix et certaines de ses méthodes de management, *Pearson* est en train de se recentrer sur les pays émergents.

L'entreprise possède déjà la gestion de nombreuses écoles et formations d'apprentissage de l'anglais en Chine et au Brésil. En voie de développement en Inde, *Pearson* est en charge de la formation de milliers d'étudiants dans des universités au Mexique, en Arabie Saoudite et en Afrique du Sud.

En 2015, *Pearson* a annoncé son intention d'investir 50 millions de dollars dans des start-ups du secteur éducatif, ainsi que dans des écoles privées, à travers l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine.

Le groupe est en train d'investir les secteurs de l'éducation et de la formation pour les adultes, moins impliqués politiquement que les programmes scolaires, où il est décrié.

Depuis 2010, *Pearson* a dépensé plus de deux milliards de dollars dans le secteur de l'éducation pour adulte : 75% des parts de *CTI* (une chaîne d'écoles informatiques en Afrique du Sud, *Wall Street English*, le réseau d'écoles d'enseignement de l'anglais *Grupo Multi* au Brésil, *Global Education and Technology Group* en Chine.

Le secteur de l'éducation au Royaume-Uni est l'une des pépites de l'économie nationale. Très rentables, les "exportations" britanniques en termes d'éducation représentent environ 20 milliards de Livres sterling.

Le marché de l'apprentissage de la langue anglaise représente deux milliards de Livres sterling pour les seules entreprises britanniques et devrait atteindre trois milliards en 2020.

Plus qu'un moyen pour le pays de récolter des capitaux, les acteurs du secteur éducatif britannique, écoles ou entreprises, sont un formidable outil d'influence international. Possédant déjà une position de leader sur le marché de l'éducation, les acteurs britanniques du secteur sont en train de renforcer leurs positions et de conquérir de nouveaux marchés dans les pays émergents. Cette "hégémonie" est facilitée par le positionnement du système éducatif britannique en tant que norme à suivre. Le système anglo-saxon permettant des synergies entre écoles, entreprises et administrations (*British Council*), cela facilite la création d'un cercle vertueux : le gouvernement aide ses entreprises à gagner des parts de marché et celles-ci lui permettent, par leur présence, de renforcer l'influence culturelle et économique britannique à l'étranger.

Le gouvernement britannique considère à cette aune l'éducation comme un des piliers de l'influence culturelle nationale dans le monde. Celle-ci est donc au cœur de la stratégie gouvernementale qui cherche à maintenir le leadership mondial du secteur éducatif national.

Le Parlement britannique a fourni dans une publication de 2014 les grands axes de cette stratégie pour les années à venir :

- Développer l'apprentissage des langues étrangères chez les britanniques (la capacité du royaume à établir des relations avec d'autres pays est limitée par le faible nombre de ses habitants parlant une langue étrangère) ;
- Développer la mobilité des étudiants britanniques (les aider à étudier à l'étranger pour qu'ils deviennent de potentiels vecteurs d'influence) ;
- Favoriser l'implantation des universités britanniques en Afrique ;
- Augmenter en conséquence le nombre de bourses étudiantes financées par le Royaume-Uni sur ce continent.

L'Afrique sera donc au cœur de la stratégie d'influence culturelle britannique dans l'éducation.

Outre ses actions extérieures, Le royaume-Unis diffuse de l'influence depuis l'intérieur même de son pays afin d'accroître son rayonnement international. Elle cultive donc une image à travers des symboliques fortes, notamment à travers la ville de Londres.

Partie 5 - Londres, une vitrine pour l'influence culturelle britannique

1. Une ville mondiale

Le rôle mondial de Londres est en grande partie le fruit de l'Histoire. Au 19^{ème} siècle, elle possédait l'immense influence de la capitale de l'empire le plus puissant au monde, regroupant près d'un quart de la population de la planète. Celle-ci était la référence économique, culturelle et politique. Aujourd'hui, malgré le déclin de l'empire tout au long du 20^{ème} siècle, elle conserve une place majeure sur la scène internationale.⁹⁵

En 2017, selon une étude réalisée par le magazine *Forbes*, Londres serait la ville la plus influente au monde⁹⁶. Dans un pays aussi centralisé que l'Angleterre, cela en dit beaucoup sur l'importance que la « ville-monde » a pour le royaume de Sa Majesté en termes de rayonnement.

Londres est devenue la deuxième ville la plus visitée au monde avec plus de 17 millions de touristes (en 2017) dont le nombre augmente chaque année. Cette attractivité est motivée par plusieurs raisons⁹⁷ :

- L'effet post « Jeux olympiques » (+4% de croissance du tourisme après 2012). Avec une forte volonté d'augmenter l'attractivité de la ville et du Royaume. Notamment en Chine, avec le recrutement d'un spécialiste de la diplomatie publique à l'ambassade du Royaume-Uni de Pékin⁹⁸ :

*« L'agent jouera un rôle important dans la promotion du soft power du Royaume-Uni à travers la Chine. Il sera responsable de la gestion et de l'exécution des projets de diplomatie publique du Royaume-Uni. Le titulaire du poste sera chargé de la mise en œuvre de campagnes susceptibles d'influencer nos publics cibles ».*⁹⁹

- La simplification des procédures de « demandes de visas pour les visiteurs originaires de Chine »¹⁰⁰
- Son patrimoine culturel qui est le premier facteur de visites (selon la *London Development Agency*¹⁰¹). Londres possède plus de 240 musées, dont la plupart sont d'ailleurs gratuits¹⁰² (le *National Gallery*, le *British Museum*...), de nombreux monuments et reste une ville très chargée en histoire. La ville compte aussi de nombreux cinémas, théâtres et salles de spectacle et accueille chaque année de nombreux festivals tel que le *BFI London Film Festival*.¹⁰³ Enfin, la ville compte 14 stades de football et 8 clubs parmi les meilleurs mondiaux.¹⁰⁴
- Le développement de son tourisme numérique qui permet de rendre les visites interactives et de communiquer sur les réseaux sociaux.¹⁰⁵ (exemple de *Bloomberg Connects*). Celui-ci est le résultat direct de la politique *Web 2.0* des musées anglais mise en place à partir de 1999 au *V&A Museum*.¹⁰⁶
- L'image de la monarchie anglaise traditionnelle qui est exposée comme une pièce maitresse de la « *british way of life* »

Cet accroissement du tourisme a des retombées économiques très importantes pour la ville. Au lendemain des Jeux olympiques de Londres, le tourisme représentait en 6 mois plus de 6 milliards d'euros de bénéfice pour la capitale.¹⁰⁷

Avec plus de 40 communautés ethniques, plus de 25% de Londoniens nés en dehors du Royaume et plus de 300 langues parlées, Londres est une ville cosmopolite de référence avec une très forte diversité culturelle.¹⁰⁸

2. Au centre du royaume

Londres accueille près de 9 millions d'habitants, ce qui représente près de 15% de la population de la Grande-Bretagne. La capitale est à la 4^{ème} place dans le classement mondial des villes les plus riches avec un PIB de 836 milliards de dollars en 2014¹⁰⁹. Cela représente un tiers du PIB du Royaume-Uni.¹¹⁰

La ville possède une stratégie de développement qui lui a permis de dépasser Paris en termes de richesse en 2013 grâce à un dynamisme très fort¹¹¹ et innovant. Un de ses objectifs actuels est de devenir la capitale mondiale de la culture.¹¹²

Depuis plusieurs décennies, Londres s'est lancé dans un grand projet d'aménagement urbain, la *Skyline* londonienne, constituée de buildings extrêmement design et modernes. Ils ont pour but de véhiculer une image dynamique et de puissance de la ville en créant des quartiers emblématiques (le *Shard*, le *London Gherkin*, *Piccadilly Circus*, *Canary Wharf...*).¹¹³

Londres est le centre politique du Royaume-Uni, mais aussi du Commonwealth. En effet, on y retrouve le gouvernement central du Royaume-Uni avec la Chambre des Communes et la Chambre des Lords où l'ensemble des décisions politiques du Royaume sont prises. Cependant, depuis 20 ans, on assiste à la mise en place de gouvernements locaux dévolus en Écosse, au Pays de Galles et en Irlande du Nord, donnant un peu plus d'indépendance aux nations membres du Royaume-Uni.¹¹⁴

Concernant le Commonwealth, son chef n'est autre que la Reine Élisabeth II. Le titre fait partie de la titulature officielle dans chacune des seize nations du Commonwealth dont elle est chef d'État. Par ailleurs, depuis sa création en 1965, le secrétariat du Commonwealth a son siège à Marlborough House à Londres. C'est l'organe principal de l'organisation intergouvernementale. Il est en charge de faciliter les échanges et la communication entre les gouvernements des États membres et de l'organisation des sommets du Commonwealth. Il occupe de plus un rôle de représentant observateur à l'Assemblée Générale des Nations-Unies.¹¹⁵

Il a un rôle d'assistance technique aux différents gouvernements de l'alliance concernant le développement social et économique et le soutien des valeurs du Commonwealth.¹¹⁶

Outre sa forte influence sur les domaines politiques et culturels, la ville possède un atout de poids dans le secteur de la finance : la *City*. Cette dernière appuie son image de place-forte mondiale en matière d'économie

3. La *City*, une ville dans la ville

La capitale britannique, à l'instar de Rome, est constituée de deux villes. La première, Londres, le vaste centre urbain cosmopolite présenté plus tôt, et l'autre ville, place forte de la « religion » toute-puissante qu'est la finance, la *City*. C'est un espace de 3,16 km², plus précisément appelé « *City of London Corporation* » ou « *Square Mile* » née au 19^{ème} siècle.

Cette zone est divisée en 25 quartiers appelés « *wards* » et seulement quatre d'entre eux sont habités, les autres étant uniquement des bureaux et des places commerciales.

Ce quartier de Londres est une des plus importantes places financières au monde. Depuis les années 80 et la gouvernance de Margaret Thatcher, la finance est devenue un élément majeur de l'économie britannique. Aujourd'hui, en termes de création de valeur, les actifs du secteur bancaire Britannique représente environ 450% du PIB au Royaume-Uni (contre 383% en France) et peut être comparé en termes de poids à un pays comme la Suisse.¹¹⁷

Le volume d'affaires journalier de la *City* est cinq fois supérieur au PNB anglais. La *City* regroupe aujourd'hui plus de 500 Banques internationales, la moitié des compagnies d'assurance de la planète et emploi près de 400 000 personnes.¹¹⁸

Ce qui fait réellement la différence de la *City* par rapport aux autres grandes places économiques et financières dans le monde (*Manhattan* à New York, La Défense à Paris...), c'est son administration. En effet, la *City* est un véritable État dans l'État disposant d'un pouvoir très important et n'ayant que très peu de comptes à rendre au Parlement de *Westminster*.

Cette situation de quasi-indépendance est possible entre autres grâce au rôle du *Remembrancer* (« le Remémorateur », Paul Double depuis 2003), qui est un représentant désigné au Parlement. Son rôle est celui de relais entre la *City* de Londres et le Parlement anglais. Il est en charge de défendre les intérêts de la *City*.¹¹⁹

Outre ce Remémorateur, la *City* est gouvernée par des « Lords-maires » qui ont un rôle de promoteurs et de porte-paroles des entreprises de la Cité de Londres. Ceux-ci se distinguent du Maire de Londres par leurs fonctions et leurs périmètres d'autorité qui est réduit à la *City*.¹²⁰

Le système de vote est très particulier aussi, la *City* étant le seul lieu où le « *non-residential vote* » a été maintenu en Angleterre. Le Lord-maire est élu au *Guildhall*, pour un an par les habitants de la *City* (environ 9000 résidents), les représentants des entreprises siégeant dans la ville (environ 23 000 personnes représentant des entreprises de toutes nationalités comme *Goldman Sachs*, *Bank of China*, etc.) ainsi que certains citoyens d'honneurs (Georges Bush Jr, Vladimir Poutine¹²¹...). Il est à la tête de « la *Corporation de la City* »¹²². Cette corporation est secondée par la *Court of Aldermen*¹²³ (les 25 échevins de la cité) et la *Court of Common Council* (les 110 représentants d'entreprises siégeant à la *City*, connues comme les « 110 vénérables compagnies »). Sa composition et sa capacité d'influence en font un des groupes lobbyiste les plus puissants du monde. Elle est d'ailleurs sujette à de nombreuses théories complotistes comme « La Couronne » expliquant que la corporation de la *City* est une organisation secrète à l'origine de la création et aux commandes du FMI, de l'Union Européenne, de la Banque Fédérale américaine...¹²⁴

John Stuttard, ancien lord-maire élu en 2006 et associé de *PwC* explique le rôle de la *corporation* : « *Notre rôle est de promouvoir la City. L'influence vient du fait que le message que nous portons est toujours le même. Ce n'est pas la personne du lord-maire qui compte, mais l'institution qu'il représente* ».

Cette situation permet de rendre la *City* extrêmement attractive pour les entreprises qui voient d'un très bon œil les avantages offerts par la présence d'un siège dans la zone. Celle-ci facilite par ailleurs leur introduction à la bourse de Londres, le *London Stock Exchange*.

4. Le London Stock Exchange (LSE)

Le *London Stock Exchange* a été fondé en 1773. C'est la Bourse la plus ancienne et une des plus importante au monde avec le *NYSE* (bourse de New York) et le *Japan Exchange Group* (bourse de Tokyo). C'est la première bourse d'Europe en volume et en valeur de transactions, avec plus de 600 milliards d'euros échangés par jour.

Sa maison-mère y est cotée, faisant même partie de l'indice FTSE 250. Depuis dix ans, elle entreprend une stratégie d'expansion en rachetant ou en fusionnant avec d'autres bourses.

En 2007, le *LSE* rachète la bourse de Milan pour 1,5 milliards d'euros et devient le *LSEG* (*London Stock Exchange Group*).¹²⁵ En 2009, c'est au tour de Turquoise¹²⁶, un marché boursier alternatif fondé par une dizaine de banques internationales. En 2011, elle tente une fusion avec la bourse canadienne, le *Toronto Stock Exchange*, mais cela échoue, cette dernière préférant un groupe d'investisseur canadien, *MapleGroup*.¹²⁷ En 2014, le *LSEG* rachète le fonds d'investissement américain *Russell Investment* pour 2,7 milliards de dollars.¹²⁸ Depuis 2016, le *LSEG* et *Deutsche Börse* ont procédé à des tentatives de fusions. Celles-ci ont systématiquement été bloquées par la Commission européenne pour des questions de concurrence.

La bourse de Londres travaille son attractivité par un règlement d'admission relativement simple pour les entreprises, encadré notamment par le « *Takeover panel* ». ¹²⁹

C'est un organisme qui supervise entre autres l'ensemble des offres publiques d'achat. Il est composé d'une première part de membres nommés par les pouvoirs publics et la Banque d'Angleterre, mais aussi des représentants de la *City*, c'est-à-dire de la corporation de la *City*. Il est à l'origine du « *City Code on Takeovers and Mergers*¹³⁰ » qui régleme les échanges sur le marché du *LSE*.

Pour chaque acquisition d'actions dépassant un certain seuil (3% puis 15%), tout acteur est tenu de le déclarer auprès du « *Takeover panel* ». Cela permet aux dirigeants de la *City* d'avoir un aperçu de l'ensemble des mouvements majeurs sur les marchés financiers et donc anticiper, conseiller et influencer les différents acteurs.

Étant donné qu'une large majorité des investissements internationaux se fait à travers des centres *offshores* ou part des multinationales, le système très ouvert du *LSE* offre un intérêt non négligeable. En contrepartie, les membres du « *Takeover panel* » et la *City* ont accès à une très grande quantité d'informations confidentielles sur les montages financiers.

Dans l'imaginaire collectif, ce n'est cependant pas une ville « *business* » qui ressort lorsqu'on évoque le pays de la majesté et sa capitale. Cela vient du fait que le royaume communique et travail beaucoup sur son image d'un pays généreux et humaniste.

Partie 6 – La coopération et l’aide pour le développement international, principaux vecteurs de l’influence culturelle britannique.

La coopération et l’aide pour le développement international font partie intégrante du « *soft and smart power* » britannique. Formalisées dans plusieurs livres blancs, elles visent à « **projeter l’image d’une nation généreuse^b** ». Vecteurs de l’influence culturelle britannique, elles permettent au Royaume-Uni d’entretenir des relations étroites auprès de nombreux pays en développement, majoritairement issus du Commonwealth.



1. Les fondements de la coopération et de l’aide britannique pour le développement

a) Une longue tradition d’aide sociale et de solidarité

La politique humanitaire britannique repose sur une longue tradition d’œuvres de bienfaisance, d’entraide sociale et d’action collective, tirant ses racines d’une loi de 1601 : le *Charitable Uses Act*. Promulguée sous le règne de la Reine Elisabeth, cette loi a instauré les principes de l’aide aux plus démunis sous la conduite des paroisses locales. Evoluant au cours des siècles, elle a contribué au développement des principes de bienfaisance et de charité, vertus au cœur des us et coutumes britanniques^c. C’est notamment sur la base de ces deux principes que se sont développées, à partir du XVIII^{ème} siècle, la franc-maçonnerie anglo-saxonne (voir Chapitre suivant) et les premières associations philanthropiques. Intermédiaires entre donateurs et bénéficiaires de l’aide, elles sont aujourd’hui considérées comme le moyen le plus efficace pour fournir l’aide sociale au côté des associations de prévoyance (*friendly societies*) qui ont elles contribué à la mise en place des principales formes d’assurance médicale au Royaume-Uni.

b) La lutte contre la pauvreté comme objectif prioritaire

S’appuyant sur cet héritage, le Royaume-Uni a fait de la réduction de la pauvreté dans le monde l’une de ses priorités nationales, se fixant dès 1996 un objectif chiffrable : porter à 0,7% la part de l’APD dans le revenu national brut. Cet objectif, qui s’inscrit à travers la réalisation des Objectifs Millénaires pour le Développement, a été entériné par une loi sur le développement international, adoptée le 17 juin 2002. Celle-ci définit « *un mandat clair, axé sur la lutte contre la pauvreté et imprime à la coopération britannique pour le développement*

^b “120. The disbursement of aid [...] contributes to projecting a vision of the UK as a helpful and generous nation that can provide expertise in effective international development. [...] Such assistance can have a major impact that is out of all proportion to its cost and can help achieve transformational change, bringing a return on investment that can be very high indeed. [...] 124. The promotion of British values through the funding of international development projects can yield significant soft power gains.”

^c Le principe de charité est notamment inscrit dans la conception de la citoyenneté au Royaume-Uni.

une orientation stratégique privilégiant, au-delà de l'aide, la promotion du développement. »¹³¹

2. L'organisation de la coopération britannique pour le développement

L'organisation de la coopération britannique pour le développement a été profondément remaniée en 1997, avec l'arrivée au pouvoir de Tony Blair (gouvernement travailliste). Un ministère spécifiquement dédié à l'aide publique au développement (APD) a ainsi été créé^d : le *Department For International Development* (DFID). Ceci concrétisait les engagements pris en 1996 par le Royaume-Uni dans le cadre du Comité d'Aide au Développement de l'OCDE, qui visaient notamment à renforcer l'organisation mondiale de l'APD par la mise en place de politiques cohérentes et efficaces.

a) *Le Département For International Development (DFID), chef d'orchestre de l'Aide Publique au Développement britannique.*

La loi britannique sur le développement international de juin 2002 désigne le DFID comme chef de file de l'Aide Publique au Développement, en veillant d'une part à la mise en œuvre d'un programme d'aide de qualité, et en collaborant d'autre part avec différents acteurs internationaux tout en usant de son influence auprès de ces derniers.

Chargé de coordonner l'ensemble de l'action humanitaire, Le DFID assume à la fois des missions ministérielles (élaboration des politiques d'aide au développement) et des fonctions d'exécution (acheminement de l'aide et conseil technique). Il administre à ce jour la quasi-totalité de l'APD britannique, et exerce un contrôle direct sur près de 84% du total des versements. Placé sous la direction d'un Secrétaire d'Etat au Développement International^e, le DFID bénéficie d'une véritable suprématie dans l'appareil administratif britannique, pour l'essentiel incontestée. Cette prééminence est en effet légitimée par la position stratégique qu'occupe son ministre de tutelle, comme membre à part entière du cabinet du Premier Ministre au côté du Chancelier de l'échiquier (ministre des Finances).

b) *Le Royaume-Uni, modèle de coopération pour le développement*

Le dispositif britannique de coopération pour le développement fait aujourd'hui figure de modèle sur la scène internationale. Second bailleur de fonds (après les Etats-Unis) pour l'appui à l'action humanitaire, le Royaume-Uni est notamment perçu comme le champion mondial du

^d Jusqu'à 1997, l'aide publique au développement relevait de l'*Overseas Development Administration*, organisme semi-autonome rattaché au ministère des Affaires Etrangères et du Commonwealth (FCO).

^e Le DFID est actuellement dirigé par Priti Patel, femme politique britannique pro-brexit, membre du parti conservateur.

soutien budgétaire de l'aide au développement. Il a ainsi été le premier pays au monde à consacrer 0,7% de son PIB à la lutte contre la pauvreté.

Cette réussite s'explique par une approche opérationnelle pragmatique, typiquement britannique, centrée autour des performances et facilitée par l'efficacité des échanges entre les services centraux du DFID, basés à Whitehall, et les 67 bureaux locaux situés sur le terrain (voir figure ci-après). Le DFID s'est notamment doté d'un mécanisme d'évaluation de l'efficacité des organisations multilatérales (*Multilateral Effectiveness Framework – MEFF*). Cet outil lui permet de dresser un bilan des résultats obtenus par chaque institution, et de hiérarchiser les priorités de l'aide qu'il consent via le canal multilatéral.

Ce positionnement d'expert permet au Royaume-Uni de jouer **un véritable rôle de chef de file au sein de la communauté internationale** dans la promotion de l'aide au développement.

Ainsi, c'est à l'initiative du Royaume-Uni que l'OCDE a entériné officiellement en 2006 les « *Principes et bonnes pratiques pour l'aide humanitaire* » qui sert de référence à l'ensemble des pays du monde.

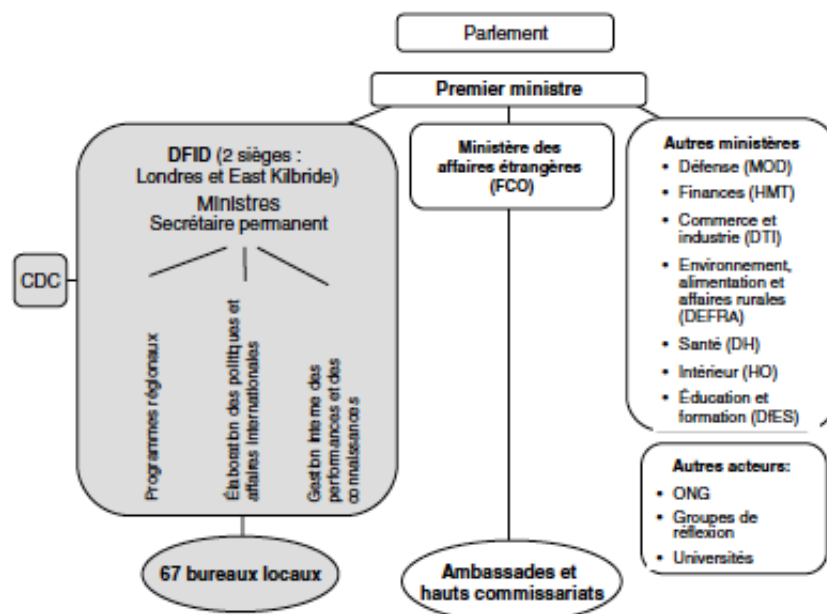


Figure 2 – Système britannique de coopération pour le développement¹³²

c) Une politique de communication créative et particulièrement efficace

L'efficacité de l'action de sensibilisation du DFID est également le fruit d'une importante stratégie de communication avec l'extérieur, au Royaume-Uni et à l'échelle internationale, par le biais des médias (notamment la BBC) ou d'activités d'éducation. Le guide « *The Rough Guide to a Better World* » est l'un des nombreux vecteurs de cette stratégie de communication.

Lancé en 2004 par le DFID en partenariat avec l'éditeur britannique de guides touristiques *Rough Guides*, il continue à être distribué gratuitement et rencontre un vif succès auprès du grand public¹³².

3. Les ONG, outils de projection internationale du « soft power » culturel britannique.

Derniers rouages de la chaîne britannique d'aide au développement, les organisations non-gouvernementales (ONG) internationales constituent une **source précieuse et cruciale d'influence culturelle**^f, comme le précise la Chambre des Lords dans un rapport¹³³ de 2014.

Parmi les nombreuses ONG britanniques existantes, deux d'entre-elles se distinguent à l'international pour leur contribution majeure à l'aide humanitaire et au respect des droits de l'homme.

a) Amnesty International, bras non-armé des services de renseignement britanniques ?

Fondé par l'avocat anglais Peter Benenson (1921-2005) et Eric Baker (1920-1965), Amnesty International milite depuis 1961 pour la défense des droits de l'homme. ONG britannique dont le siège est basé à Londres, elle regroupe « *plus de trois millions d'adhérents et de donateurs dans plus de 150 pays et territoires* ».

Certains éléments laissent toutefois à penser qu'Amnesty International est initialement une émanation des services de renseignements britanniques, créée au cœur de la guerre froide pour dépeindre une image négative des pays communistes d'alors.

Comme le détaille la cartographie ci-après (voir figure 2), la majorité des membres ayant contribué au développement de l'ONG est liée aux services de renseignements britanniques. Outre le fait d'être issus des bancs de l'Université d'Oxford, Peter Benenson, Peter Calvocorressi, (1912-2010), Norman Stayner Marsh (1913-2008) et Robert Swann (1929-2001) ont tous les quatre exercés comme officiers de renseignement. Benenson et Calvocorressi étaient affectés au sein du *Government Code and Cypher School (GC&S)* (prédécesseur du GCSQ) en poste à Bletchley Park, principal site de décryptage britannique chargé de déchiffrer les codes allemands, dont ceux émis par la Machine Enigma. Swann y réalisera son service

^f « 133. *Extra-governmental bodies play a crucial role in connecting the UK to people in other countries. Non-governmental organisations (NGOs) are a crucial source of soft power. [...] These organisations add to the country's reputation and bolster its links with other countries: The advocacy work of Amnesty International, the life-saving development work of Oxfam and Save the Children and the numerous other NGOs that strive to build a better world give the UK a massive boost in credibility and trust* ».

militaire après la guerre¹³⁴, avant d'occuper un poste de diplomate au *British Foreign Office* de Bangkok, où il avouera avoir participé à des actions « para-diplomatiques »¹³⁵. Il deviendra le second secrétaire général de l'ONG en 1966, à la suite de Benenson. Marsh travaillera de son côté pour l'*Intelligence Corps*, en charge d'interroger les prisonniers de guerre allemands¹³⁶. Christel Marsh, son épouse d'origine allemande, travaillera pendant plusieurs années comme volontaire pour une autre ONG britannique fondée à Oxford, Oxfam¹³⁷. Cofondateur d'Amnesty International, mais non-issu des services, Eric Baker fait quant à lui partie de la communauté Quaker d'Oxford, dont certains membres contribueront activement à la création d'Oxfam (voir paragraphe suivant).

Le lien d'Amnesty International avec les services de renseignement britanniques sera notamment évoqué par le journal soviétique *Izvetiya* en août 1980 et mars 1981, en réplique à un rapport de l'ONG sur le respect des droits de l'homme en ex-URSS publié cinq mois plus tôt. *Izvetiya* reprochera notamment à l'ONG d'être « soutenue par des services secrets impérialistes »¹³⁵.

Ces éléments laissent donc fortement à penser qu'Amnesty International ait à la fois servi de paravent pour les services de renseignement britanniques, et d'outil d'influence visant à décrédibiliser l'image de certaines nations en les attaquant sur le terrain du respect des droits de l'homme.

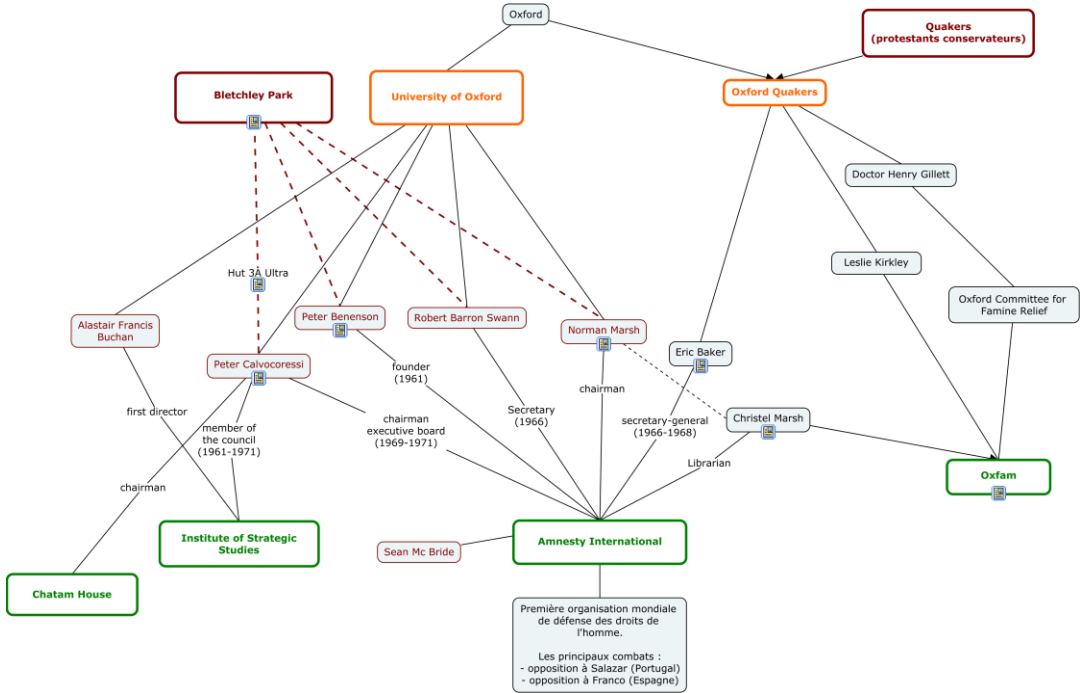


Figure 2 – Cartographie des principales ONG britanniques

b) OXFAM International, caisse de résonance du mouvement Quaker ?

Principale ONG britannique, Oxfam a également été créée à Oxford le 5 octobre 1942, dans le courant de la seconde guerre mondiale. Initialement dénommée *Oxford Committee for Famine Relief*⁹, ses fondateurs souhaitaient venir en aide à la population grecque alors confrontée à une importante famine (200 000 morts). Celle-ci avait été provoquée suite au blocus exercé par le Royaume-Uni contre l'occupant nazi.

Au moment de sa création, l'organisation relaie les efforts d'une structure nationale, le *Famine Relief Committee* (Comité de secours contre la famine), établie par Edith Pye, sage-femme et humanitaire britannique.

Tout comme cette dernière, les membres fondateurs d'Oxfam étaient majoritairement issus ou proches du mouvement Quaker (ou Société religieuse des Amis) et membres actifs de la communauté Quaker d'Oxford. Ce mouvement religieux britannique, fondé au XVII^{ème} siècle par des dissidents de l'Eglise anglicane, regroupe majoritairement des protestants conservateurs. Parmi les principaux membres fondateurs figurent notamment :

- Henry Gillett (1872-1955), alors maire d'Oxford et président de la communauté quaker de la ville ;
- Gilbert Murray (1866-1957), proche de la famille royale grecque en exil à Londres. Il fut notamment professeur à l'université d'Oxford ;
- Cecil Jackson-Cole (1901-1979), homme d'affaire qui participera ensuite à la création des ONG *Help the Aged* et *Action Aid*.

Depuis sa création en Angleterre, le mouvement Quaker s'est d'abord répandu dans les pays de colonisation anglo-saxonne, profitant notamment des actions humanitaires d'Oxfam pour ensuite se propager en Amérique latine et en Afrique. On estimait à 350 000 le nombre de Quakers dans le monde en 2007¹³⁸.

Oxfam est aujourd'hui composée de 20 organisations indépendantes, regroupées depuis 1995 au sein de la confédération *Oxfam International*, chargée de la coordination d'ensemble de l'aide. Présente dans près de 90 pays, elle se finance notamment grâce à un réseau constitué d'une centaine de magasins et point de ventes prônant le commerce équitable et solidaire.

⁹ La forme contractée « Oxfam » sera adoptée en 1965 dans le courant de la guerre froide.

Partie 7 – Les cercles de réflexions, artisans du « soft-power » britannique

1. La franc-maçonnerie anglaise, vecteur « underground » de l'influence culturelle britannique

La franc-maçonnerie suscite de nombreux fantasmes dans l'inconscient collectif. Société discrète, elle fascine autant qu'elle rebute passant pour une anti chambre du pouvoir où se réglerait la destinée mondiale. Si elle ne peut se défaire de cette image, c'est notamment car un grand nombre d'hommes d'influence ont été initiés aux « arts et mystères » de cette confrérie ; qu'ils soient écrivains comme Sir Walter Scott, Sir Conan Doyle ou Rudyard Kipling, scientifiques comme Alexander Fleming, ou bien encore politiciens comme le plus connu d'entre eux outre-Manche : Winston Churchill.

a) Le Royaume-Uni, berceau de la franc-maçonnerie spéculative

Si la franc-maçonnerie spéculative telle que nous la connaissons aujourd'hui est présente sur toute la surface du globe, les historiens s'accordent à dire que ses origines sont britanniques.

Revendiquant une histoire qu'elle fait remonter aux loges opératives du Moyen-Âge, la maçonnerie accorde une grande place à ses textes fondateurs. Si le terme « *Logias* » apparaît pour la première fois en Angleterre en 1277, la première trace du terme « *Freemason* » remonte à 1376. Le mot désigne alors le corps opératif des maçons bâtisseurs. Chaque loge de métier possède ses propres règles et ses devoirs. La première trace écrite mentionnant ces anciens devoirs (ou « *Old Charges* ») est le *Manuscrit Regius*, publié en Angleterre en 1390, énumérant une liste de règles sous forme de catéchismes. Celles-ci seront reprises et étoffées dans plusieurs autres manuscrits, dont le plus connu demeure le *Manuscrit Cooke*, rédigé en 1410, par un clerc du sud-ouest de la Grande-Bretagne. Les XV^{ème} et XVI^{ème} siècles sont marqués par la consolidation des loges opératives autour de 2 grands principes : *le Secret et l'Oralité*. En atteste l'apparition en Ecosse, dès 1550, d'un ensemble de signes, postures et mots de reconnaissances couverts par le secret : le « *Mason Word* ». Plusieurs procès-verbaux de la *Saint-Mary's Chapel Lodge* d'Edimbourg révèlent quant à eux l'existence dès 1598 d'un rituel pour la réception des Apprentis maçons et d'un autre pour le passage au grade supérieur de Compagnon.

Cependant, la franc-maçonnerie opérative va peu à peu laisser la place au cours du XVII^{ème} siècle à une maçonnerie dite spéculative. Les membres du clergé et les nobles, qui étaient à l'époque les principaux commanditaires des œuvres en construction, mais aussi les principaux bailleurs de fond, s'invitent peu à peu dans les assemblées. Est ainsi créée en 1620, la « *Company of Masons* » de Londres, première loge « d'acceptation » ouverte à des personnes étrangères au métier. La première loge non-opérative attestée apparaît toutefois en Irlande, à Dublin en 1688 : le « *Trinity College* ».

C'est finalement à Londres, le 24 juin 1717, il y a tout juste 300 ans, que naît véritablement la franc-maçonnerie. Ce jour-là, les représentants de quatre Loges non-opératives se réunissent

dans la taverne « L'oie et le grill » du quartier Saint-Paul et décident de fonder ce qui deviendra la « Grande Loge de Londres ».

La maçonnerie moderne prend alors son envol sous l'impulsion du second Grand-Maitre de la Grande Loge de Londres, le révérend Jean-Théophile Desaguliers. Elevé à Londres et éduqué à Oxford, il est un brillant sujet devenu ministre de l'Eglise d'Angleterre, spécialiste de la physique newtonienne, dont il est l'un des plus proches collaborateurs au sein de la *Royal Society*. Recrutant parmi les élites intellectuelles et socio-économique, de nombreux aristocrates envahissent alors à sa suite la jeune institution qui devient la *Grande Loge d'Angleterre*. Commande de Desaguliers auprès du pasteur James Anderson, le « *Livre des Constitutions* » permet alors à l'obédience d'asseoir sa légitimité et son autorité, en se dotant d'une légende reprenant les bases mythiques des « *Old Charges* ».

Bousculée par une crise opposant à partir de 1751 le courant des *Moderns* de la *Grande Loge d'Angleterre*, et celui des *Ancients* (dissidents irlandais attachés aux racines chrétiennes du rituel) réunis au sein de la Grande Loge des anciens maçons, la franc-maçonnerie anglaise se réunifie en 1813 par la signature de l'*Act of Union* marquant la création de la Grande Loge Unie d'Angleterre (*United Grand Lodge of England - UGLE*). Cet acte d'union lui confère des statuts à caractère religieux, qu'adopteront en majorité les loges du monde entier.

b) Une société dont les branches s'étendent sur toute les surfaces du globe

Dans le courant du XVIII^{ème} siècle, la franc-maçonnerie de tradition anglo-saxonne va rapidement se propager dans le monde, profitant notamment des grands conflits pour se développer en Europe et aux Etats-Unis.

La première loge française de source anglaise serait « *L'Amitié et la Fraternité* », fondée en 1721 à Dunkerque. De nombreuses autres loges se créées également en Europe, toujours sous l'impulsion de la couronne britannique.

La première loge américaine est quant à elle fondée à Philadelphie en 1730 par le Grand Maitre de la Grande Loge de Londres. Benjamin Franklin y sera notamment initié et en deviendra plus tard le Grand-Maître. La franc-maçonnerie s'étendra par la suite sur la côte est dans la majorité des colonies anglaises d'alors et y connaîtra un véritable essor.

Elle sera par la suite exportée dans les différentes colonies britanniques, notamment en Inde ou sera initié en 1886 Rudyard Kipling. Les conflits du XIX^{ème} siècle, puis la première et seconde guerre mondiale contribueront à développer la franc-maçonnerie dans le monde, essentiellement par le biais des loges militaires.

c) L'United Grand Lodge of England (UGLE), première des Grandes Loges, mère de toutes les obédiences régulières du monde

Revendiquant cet héritage historique, la Grande Loge Unie d'Angleterre est aujourd'hui considérée comme la « Loge mère » de toutes les grandes Loges régulières du monde (une

par pays)^h. Actuellement dirigée par le Duc de Kent, le Prince Edward, elle est la gardienne de la « régularité maçonnique universelle ». La régularité correspond à une certaine idée de la fraternité, formalisée entre 1720 et 1820 au Royaume-Uni, et devenue largement majoritaire dans le monde. Cette notion s'articule autour de huit *landmarks* (ou règles) censés distinguer ce qui est maçonnique de ce qui ne l'est pas. Ces différents critères imposent notamment la croyance en un Dieu révélé et proscrivent toutes discussions politiques ou religieuses au sein des loges, ces dernières étant uniquement ouvertes aux hommes. Ils traduisent un attachement aux anciens devoirs, au symbolisme et aux rituels, se démarquant des usages de la franc-maçonnerie de courant libéralⁱ.

Au-delà de la régularité, c'est surtout la notion de reconnaissance, évoquée dans le premier des huit *landmarks*, qui confère à la Grande Loge Unie d'Angleterre un véritable pouvoir d'influence dans le monde maçonnique :

« 1. Chaque Grande Loge doit avoir été établie légalement par une Grande Loge dûment reconnue ou par trois loges ou plus régulièrement constituées ».

Or comme le précise le dernier *landmark*, tout contact est interdit avec les obédiences non reconnues par la Grande Loge Unie d'Angleterre (GLUA).

Dans les faits, toute obédience non reconnue par Londres ne peut donc se prétendre héritière de la maçonnerie d'inspiration traditionnelle. S'ensuit une « course à la reconnaissance » entre obédiences de même pays lorsqu'aucune n'a été officiellement désignée, engendrant de nombreuses tractations diplomatiques. Dans tous les cas, seul le jugement « des anglais » compte (*source d'un haut dignitaire de la GLNF ayant participé aux tractations avec la GLUA pour retrouver la reconnaissance*).

Les récents troubles qu'a connus la franc-maçonnerie régulière française à partir de 2011 témoignent de ce pouvoir d'influence britannique. Suite à des problèmes internes de gestion et à la médiatisation de cette crise, la Grande Loge Nationale Française (GLNF) perd le 12 septembre 2012 la reconnaissance de la GLUA¹³⁹. Les effectifs de la GLNF se réduisent alors considérablement, passant de 43 500 membres en 2010 à 26 200 en 2013, l'essentiel des démissionnaires rejoignant la GLAMF, une nouvelle obédience dirigée par Alain Juillet.

S'en suivra une véritable joute entre les deux structures maçonniques pour l'obtention de la reconnaissance britannique, que retrouvera finalement la GLNF le 11 juin 2014.

^h La seule obédience régulière française actuellement reconnue par Londres est la Grande Loge Nationale Française (GLNF). Elle s'oppose sur le territoire au Grand Orient de France (GODF), obédience majoritaire en France, figure de proue du courant « libéral » adogmatique et profondément laïc.

ⁱ Représentant 10% des maçons dans le monde, la franc-maçonnerie « libérale » se caractérise par une ouverture vers la société, un profond attachement au principe de laïcité ainsi qu'une ouverture à la mixité en loge.

2. Les think-tanks britanniques, architectes de la politique d'influence culturelle britannique

Principaux centres de réflexion et boîtes à idée de la pensée stratégique des Etats, les think-tanks se sont récemment imposés dans les débats politiques et socio-économique. Au Royaume-Uni, les think-tanks présentent la particularité d'être catégorisés comme des Organisations Non-Gouvernementales (ONG), ce qui leur permet de disposer de facilités de financements, la plupart du temps relativement opaques.

a) Chatham House, le « Royal Institute of International Affairs »

Fondé en 1920, Chatham House est considéré comme le second think-tank le plus influent au monde après la *Brookings Institution*.

Créé à la fin de la première guerre mondiale, lors de la conférence de la Paix à Paris, son objectif initial était d'anticiper l'occurrence de nouveaux conflits armés¹⁴⁰. Fervent défenseur du multilatéralisme dans les relations internationales, ses conférences réunissent les principaux décideurs politiques et économiques.

Exemple de son influence culturelle, l'institution britannique a surtout imposée à l'ensemble des think-tanks son mode de fonctionnement et la fameuse « règle de Chatham House ». Visant à valoriser la qualité des échanges et des débats, cette règle interdit aux membres de citer les auteurs des propos qui sont tenus en son sein. Utilisée pour réglementer la confidentialité des informations échangées, elle vise essentiellement à protéger l'anonymat des orateurs afin de ne pas leur porter préjudice.

b) International Institute for Strategic Studies

L'*International Institute for Strategic Studies* (IISS) est un institut de recherche britannique spécialiste des relations internationales. Il s'apparente à la Fondation pour la Recherche Stratégique (FRS), think-tank français, avec lequel il collabore régulièrement.

Fondé en 1958 au cœur de la guerre froide, l'Institut s'est initialement consacré à la dissuasion nucléaire et au contrôle des armements, cherchant à structurer la pensée stratégique.

L'IISS est considéré comme le 13^{ème} think-tank le plus influent au monde. Il est actuellement dirigé par John Chipman qui exerce le rôle de *Director General and Chief executive*. Il est assisté par François Heisbourg, *Chairman of the Council*, énarque franco-luxembourgeois, ancien directeur et désormais conseiller spécial de la FRS. Siégeant à Londres au sein de l'*Arundel House*, l'IISS se décrit comme l'« autorité majeure en matière de conflits politico-militaires ». Elle produit notamment divers livrables de référence dans le domaine des relations internationales :

- *The Military Balance*, qui évalue annuellement les capacités militaires des nations ;
- *Armed Conflict Database*, qui est une base de données recensant les principales données statistiques relatives aux conflits armés dans le monde (<https://acd.iiss.org>);

- *Survival* ;
- *Strategic Survey* ;
- *The Adelphi Papers* ;
- *Strategic Comments* ;

L'institut héberge notamment les réunions annuelles des *Shangri-La Dialogue* et *Manama Dialogue*, réunissant respectivement les ministres de la défense de la zone Asie-Pacifique, et ceux du Golfe persique.

c) L'Athenaeum Club

Comparable au cercle de réflexion français Le Siècle, l'Athenaeum Club est un club privé londonien créé en 1824 par John Wilson Croker. D'inspiration maçonnique, il accueille les femmes depuis 2002 et regroupe la majorité des intellectuels britanniques. Il compte notamment parmi ses membres 52 prix Nobels.

d) Le Groupe Bilderberg

L'extension, l'exportation du modèle civilisationnel anglais puis anglo-saxon se traduit par la formation d'entités en mesure d'influencer les décisions à l'échelle internationale. Il s'agit d'identifier les moyens de promotion de la civilisation marchande et libérale où les idées originellement anglaises font office de référentiel.

« Ces personnes feront en sorte que l'avenir appartienne aux technocrates, car ils soutiennent que les plus importantes questions d'affaires internationales sont trop délicates pour qu'on les laisse entre les mains des diplomates. De fait, la clandestinité de leurs débats prouve qu'ils ont un unique objectif : la domination totale de tous les hommes de la terre, mais dans le secret et en laissant la responsabilité des gouvernements entre les mains d'hommes politiques insignifiants ». The Observer, 7 avril 1963

Le Groupe *Bilderberg* est un vecteur décisif d'influence de la « vision du monde » britannique, du libéralisme économique et politique. Créé en 1954, le Groupe a vocation à réunir les responsables des institutions financières et politiques euro-atlantiques. Il a succédé au Club britannique *Coefficients*, fondé en 1902 par Lord Alfred Milner, qui a explicité son rôle au cours d'une réunion en 1903 au St Ermin's Hotel : *« Nous devons créer une aristocratie – non pas de privilège – mais prospective et capable de faire des analyses – sinon l'humanité court à sa perte »*.¹⁴¹

La création du Groupe *Bilderberg* a été opérée sous l'impulsion d'Alastair Buchan (membre du directoire de RIIA, de la Table ronde (organisation maçonnique britannique)), de Lord Tweedmuir, de Duncan Sandys (important politicien et gendre de Winston Churchill, ami de Rentinger, jésuite et franc-maçon du 33^e degré).

Un des premiers objectifs du Groupe *Bilderberg* fut d'assurer la fidélité des européens vis-à-vis des Etats-Unis et de la Grande Bretagne dans leur lutte contre le communisme. Il s'agissait

de trouver le moyen de détourner la société civile euro-atlantique des séductions communistes et de promouvoir un modèle civilisationnel d'ordre libéral et marchand, qualités essentiellement anglo-saxonnes. (John Coleman, *Conspiracy Hierarchy*).¹⁴²

Selon une source d'une fiabilité variable¹⁴³, une crise aurait éclaté dans la réunion du Groupe en 2017. A cette occasion, les représentants des Etats-Unis et du Royaume-Uni se seraient opposés sur la question de l'islam politique. D'une part, les Etats-Unis semblent s'éloigner des Frères musulmans depuis l'élection de Donald Trump et se concentrent sur leur relation privilégiée avec l'Arabie saoudite. D'autre part, le Royaume-Uni semble sceller une alliance avec le Qatar (et par extension avec les frères musulmans). Deux faits semblent corroborer cette scission : la Grande Bretagne n'a pas publié un rapport¹⁴⁴ sur les activités des frères musulmans en Angleterre et la Ligue islamique mondiale (dirigée par l'Arabie saoudite et très influencée par les Etats-Unis) a exclu le prédicateur des frères musulmans Qaradawi¹⁴⁵ qui intervient souvent sur la chaîne qatari *Al-Jazeera*. Il avait notamment pris la défense des puissances occidentales dans leurs interventions en Libye et avait encouragé au renversement de Bachar el-Assad.

Partie 8 – Etude de cas : Les relations entre les britanniques et l’Islam politique

L’idéologie impérialiste anglo-saxonne aurait pris racine au sein de l’Angleterre à la fin du XVI^e siècle. La faiblesse démographique de l’Angleterre en comparaison avec les autres puissances européennes est un facteur explicatif de la stratégie adoptée par l’Angleterre dans le monde arabo-musulman : diviser pour mieux régner.¹⁴⁶

L’islam politique prône une remise en cause radicale du modèle de l’Etat-nation, une négation des frontières qui fut un allié objectif des puissances coloniales au cours du XX^{ème} siècle. Les britanniques ont souvent joué l’islam politique (panislamisme en particulier) contre le nationalisme laïc panarabe.¹⁴⁷

Le Royaume-Uni dispose d’une influence conséquente sur le monde arabo-musulman, compte tenu de son passé impérial et colonial. Ceci lui a permis de développer une grande connaissance du monde arabo-musulman. Aussi, le Royaume-Uni a utilisé l’Islam politique comme levier géostratégique, et ce à de nombreuses reprises depuis leur arrivée en Egypte en 1882. Si l’Egypte, centre névralgique de l’islam politique depuis 1928, n’a été sous protectorat britannique qu’entre 1914 à 1922, la présence britannique n’a cessé qu’en 1956 et son influence est restée conséquente.

Les hachémites furent aussi soutenus dans les années 1920 par l’Empire britannique pour combattre les intérêts européens et ottomans dans la péninsule arabique. Lawrence d’Arabie fut dépêché pour soulever les tribus bédouines afin de mettre à mal les intérêts français et ottomans. Les britanniques cherchaient également à chasser les français de Beyrouth et de Damas dans la mesure où ils contrecarraient les intérêts pétroliers anglais. Les britanniques ont également joué des dissensions entre les juifs (qui avaient obtenu la promesse d’un foyer juif de par la Déclaration Balfour de 1917) et les arabes qui avaient reçu la promesse d’un Grand Etat arabe (avec l’accord Fayçal-Weizmann du 3 janvier 1919) dans le but de préserver leurs intérêts géopolitiques : le canal de Suez et le naphte.¹⁴⁸ L’association saoudo-wahhabite vainqueur en Arabie Saoudite est une force utilisée par l’Empire britannique pour affaiblir l’Empire Ottoman et les autres puissances européennes. La prise de contrôle par les wahhabites de la région du Hedjaz, où se trouvent la Mecque et Médine, n’ont été possible qu’avec le soutien britannique. Le contrôle de la région donne *de facto* au wahhabisme le contrôle sur le dogme islamique dans le monde.¹⁴⁹

Il est à signaler que les britanniques ont signé des accords les liant aux Saoud bien avant les Etats-Unis, dès 1915. Ibn Saoud avait signé un contrat avec les britanniques qui ne lui permettait pas de faire d’alliance avec une puissance tierce sans l’approbation du gouvernement britannique.¹⁵⁰ Les britanniques ont, en définitive, dans leur stratégie, orienté plusieurs communautés dans un sens conforme à leur intérêt.

L’enjeu géostratégique majeur pour les britanniques a longtemps été le contrôle des routes maritimes en direction de l’Asie, via le canal de Suez. En ce sens, il importait à l’Empire britannique de ne pas se voir opposer de résistance politique en Egypte. La forme la plus

redoutable de revendication politique étant le nationalisme, il incombait à la puissance coloniale d'éviter la formation d'un nationalisme fédérateur au sein du pays, que la présence coloniale favorise.¹⁵¹

Si les britanniques n'ont pas créé la Confrérie des Frères musulmans, ils ont eu des intérêts convergents avec cette organisation à de nombreuses reprises et l'ont appuyée en plusieurs occasions. L'instrumentalisation de l'islam politique - voire le terrorisme - est un fait géopolitique notoire, qu'il s'agisse des accointances de la CIA avec les talibans, des services secrets israéliens ayant soutenu le Hamas contre d'autres partis palestiniens moins violents, laïcs et démocrates.¹⁵² Les Frères musulmans sont la figure de proue de l'islamisme fondamentaliste sunnite. L'objectif de l'organisation fut dès sa création de parvenir au pouvoir en Egypte puis d'instaurer le « califat islamique mondial ». L'organisation se scinde en deux types d'activités : les activités politiques, sociales et religieuses conduites officiellement et des actions terroristes ultraviolentes qu'elle opère au travers de groupes qui lui sont souvent directement liés.¹⁵³

« Allah (Dieu en arabe) est notre objectif. Le prophète Mahomet est notre chef. Le Coran est notre loi. Le djihad - guerre 'juste', appelé improprement guerre sainte - est notre voie » est la devise des Frères musulmans.

Rappelons que le fondateur de la Confrérie résidait dans la ville d'Ismaïlia, située au niveau du canal de Suez, zone sous occupation britannique. Les services de renseignement britanniques établiront des relations avec celui-ci dans cette ville, où naîtra la première cellule de la Confrérie.¹⁵⁴ Avant l'épisode égyptien, les britanniques avaient déjà joué la carte stratégique de l'islam politique en Inde, en incitant sa population musulmane à la création d'un état indépendant, en vue d'affaiblir l'unité indienne. Les orientalistes anglais ont joué un très grand rôle dans le mouvement de revendication d'un Etat propre aux musulmans, le Pakistan.¹⁵⁵

La création de la Conférence Islamique en 1957, sous l'impulsion des puissances anglo-saxonnes, visaient probablement à enrayer la logique d'insoumission mise en place par les Etats d'Asie et d'Afrique présents à la conférence de Bandung (1955). Le religieux devient clivant et fait perdre l'unité politique et la vision du monde commune à ces Etats.¹⁵⁶

La carte de l'islam politique contre le nationalisme arabe est une constante dans les relations entre les britanniques et les territoires sur lesquels l'Angleterre a usé de son influence. On retrouve des scénarii similaires en Irak, où la monarchie sunnite a servi à combattre le Parti communiste et à protéger les intérêts anglais.

Au cours des années 1950, les puissances anglo-saxonnes ont planifié une alliance avec les Frères musulmans pour éviter l'avènement de régimes communistes au Moyen-Orient. A cette époque, le Guide Hassan al-Hudaybi négocie avec Trevor Evans – chargé des questions orientales du Royaume-Uni – afin d'obtenir des armes dans la lutte contre Nasser.

Le livre de l'historien anglais Mark Curtis, *Secret Affairs : Britain's Collusion with Radical Islam*, est essentiel pour comprendre les relations entre le Royaume-Uni et l'Islam politique (radical). Mark Curtis rappelle la complicité entre les services secrets britanniques et le Palais du Caire, notamment dans les années 40. Un rapport du renseignement britannique en 1942 note que les autorités égyptiennes soutiennent des sociétés islamiques afin d'écartier de la scène politique des partis rivaux et de favoriser les intérêts britanniques.

« Le succès des Frères musulmans sur la scène politique égyptienne durant les années 1930 et 1940 n'aurait pu survenir sans l'approbation des Britanniques et leur soutien implicite » affirme Mark Curtis.

Dans les années 1950, le gendre d'Hassan El-Banna, Saïd Ramadan, est poursuivi par le régime de Nasser et se réfugie en Suisse en 1959. Il crée le Centre Islamique de Genève, premier institut islamique en Europe, il participe également à la fondation de la Ligue Islamique Mondiale. Deux documents provenant des services de renseignement suisses établissent une grande proximité entre Saïd Ramadan et les services secrets anglais et américains. Une première note du 29 juin 1967 précise : « Saïd Ramadan est, entre autres, un agent d'information des Anglais et des Américains ». Une autre note du 17 août 1966 établit que Saïd Ramadan « est très certainement en excellentes relations avec les Anglais et les Américains ».

Il est à noter que le fils de Saïd Ramadan, Tariq Ramadan, occupe une chaire en études islamiques à l'Université d'Oxford, financée par le Qatar, sponsor des frères musulmans. Tarik Ramadan et son frère Hani disposent de fonctions qui leur confèrent une influence importante auprès des communautés musulmanes européennes et même extra-européennes en raison de leurs nombreux voyages. Hani Ramadan occupe la fonction de directeur du Centre islamique de Genève. Tarik Ramadan a occupé le poste de « conseiller du gouvernement britannique dans sa lutte contre le terrorisme », occupe actuellement le poste de professeur à Oxford et de directeur du Centre de Recherche sur la Législation Islamique et l'Éthique au Qatar. Les services secrets français appelleraient Londres le « Londonistan » en raison de la présence massive de théoriciens wahhabites.¹⁵⁷

La relation actuelle du gouvernement britannique à l'islam politique est synthétisée par le rapport récent de la commission des affaires étrangères de la Chambre des Communes, en établissant une distinction entre l'islamisme démocratique et l'islamisme violent. En ce sens, le rapport juge que les partis liés aux frères musulmans, comme Ennahdha ou le Parti de la Justice et du Développement (PJD), s'inscrivent dans une culture démocratique qui les légitime. Plus encore, le rapport précise que « dans certains pays, l'islam politique pourrait constituer une alternative démocratique pour le développement politique, social et économique et un contre-exemple contre des idéologies plus extrémistes ».¹⁵⁸

En définitive, il semble qu'il existe des congruences entre les intérêts stratégiques britanniques et la prolifération d'un discours islamique à caractère politique et ce depuis plus

d'un siècle. La stratégie « diviser pour mieux régner » semble être un héritage impérial qui ne s'est pas éteint.

CONCLUSION

Eternel pragmatique, le Royaume-Uni semble conscient de la position qu'il occupe dans le monde, de ses capacités et des moyens par lesquels il peut jouer en termes d'influence culturelle. Concurrencé par d'autres puissances se projetant hors de leur frontière, le pays a défini une stratégie de *smart power*, qui se décline à travers plusieurs axes forts.

L'image de nation généreuse reste un élément déterminant de l'action britannique internationale, et est notamment portée par ses médias. Malgré la concurrence internationale, la *BBC* reste une référence mondiale.

Le pays est l'un des leaders dans l'économie classique et de la connaissance, notamment grâce aux stratégies établies par les universités britanniques, aux salons ayant pour objectif de drainer des étudiants, et aux entreprises qui ont investi dans le domaine (*Pearson*).

Son influence financière reste prépondérante : Londres est la troisième place financière mondiale grâce à la City et la première bourse européenne.

Berceau de la franc-maçonnerie, le Royaume-Uni a vu naître les premiers clubs de réflexions et *think-tanks* qu'il utilise comme caisse de résonance pour diffuser ses idées et étendre en coulisse son influence.

Enfin, tant par la diffusion de ses idées politiques que de sa production artistique, le Royaume-Uni reste une source d'inspiration dans le monde.

Dans les batailles pour la prédominance culturelle et scientifique qui s'annoncent, le Royaume-Uni, petite île de l'Atlantique Nord, n'est pas désarmé face aux géants que sont Etats-Unis et Chine... Comme le soulignait Eleftherios Vénizelos, premier ministre grec du début du 20^e siècle : « Dans toute ses guerres, l'Angleterre gagne toujours une bataille : la dernière ».

Le royaume de Sa Majesté ne régit plus les destinées du monde mais il garde une capacité d'influence insoupçonné dans le reste du monde pour un pays de sa taille, relique de sa grandeur passée

S'il apparaît que l'influence extérieure du Royaume-Uni est en diminution, elle possède encore plusieurs cartes à jouer dans le nouvel ordre mondial.

BIBLIOGRAPHIE

¹ Maurice Cornforth, L'idéologie anglaise, Editions Delga

² (Georges Sorel, Les illusions du Progrès, p. 278).

- 3 <https://www.universalis.fr/encyclopedie/henry-purcell/>
- 4 http://www.musicologie.org/Biographies/purcell_henry.html
- 5 <https://www.britannica.com/biography/George-Frideric-Handel>
- 6 <https://www.gramophone.co.uk/feature/how-mozart-loved-handel>
- 7 <https://www.quora.com/Classical-Composers-How-much-influence-did-George-Frederick-Handels-Oratorios-have-upon-Haydns-Creation>
- 8 *Beethoven and Handel : the Significance of a Borrowing*, Channan Willner
- 9 <https://www.hyperion-records.co.uk/tw.asp?w=W242>
- 10 <http://www.dailyherald.com/entlife/20170728/hollywood-maestro-zimmers-orchestral-gladiators-march-on-rosemont>
- 11 http://www.lexpress.fr/culture/cinema/fantasia-sur-les-traces-de-l-imagination_948412.html
- 12 <http://www.thebeatles.com>
- 13 <https://www.britannica.com/topic/the-Beatles>
- 14 <http://www.songfacts.com/detail.php?id=33>
- 15 <https://www.theguardian.com/music/2013/sep/29/beatlemania-screamers-fandom-teenagers-hysteria>
- 16 <http://www.billboard.com/charts/hot-100>
- 17 <http://www.rollingstone.com/music/news/the-british-invasion-from-the-beatles-to-the-stones-the-sixties-belonged-to-britain-19880714>
- 18 http://www.shsu.edu/~lis_fwh/book/british_invasion/British%20Invasion2.htm
- 19 <http://www.aesu.com/blog/british-invasion-decade-transformed-american-music-scene/>
- 20 <http://www.billboard.com/charts/hot-100>
- 21 <https://www.cambridge.org/core/journals/journal-of-american-studies/article/here-there-and-everywhere-the-beatles-america-and-cultural-globalization-19641968/74E8A2782FE72BFD7189A010B10A2C64>
- 22 <https://www.britannica.com/biography/William-Shakespeare>
- 23 SHAKESPEARE, William, *Tragédies*, t.1, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 2002
- 24 <http://www.unesco.org/xtrans/bsstatexp.aspx?crit1L=5&nTyp=min&topN=50>
- 25 <http://www.oxforddnb.com/public/themes/92/92544.html>
- 26 <https://www.theguardian.com/books/2014/mar/22/jrr-tolkien-translation-beowulf-monsters>
- 27 <https://www.forbes.com/sites/simonthompson/2017/06/27/stunning-nighttime-lights-give-the-harry-potter-franchise-new-life/#7a9bb4213d1b>
- 28 <https://www.theguardian.com/lifeandstyle/2010/oct/11/harry-potter-jkrowling-influential-woman>
- 29 https://www.thestar.com/entertainment/2007/04/16/tolkien_proves_hes_still_the_king.html
- 30 <http://www.telegraph.co.uk/culture/books/booknews/9555838/The-Hobbit-What-has-made-the-book-such-an-enduring-success.html>
- 31 <http://blog.lovereading.co.uk/special-features/08/the-most-popular-books-of-all-time/#.WfzPIG9NaRt>
- 32 <http://www.borgus.com/hitch/index.htm>
- 33 http://www.imdb.com/name/nm0000636/?ref_=fn_al_nm_1
- 34 <http://www.imdb.com/title/tt0120737/>
- 35 <http://www.lefigaro.fr/cinema/2012/11/19/03002-20121119ARTFIG00349--le-hobbit-une-manne-financiere-et-culturelle.php>
- 36 <http://www.imdb.com/title/tt0363771/>
- 37 http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/06/04/en-livres-en-films-et-bientot-au-theatre-le-succes-de-harry-potter-en-chiffres_4935392_4355770.html
- 38 http://www.imdb.com/title/tt1014759/?ref_=nv_sr_2
- 39 <http://www.imdb.com>
- 40 <http://www.imdb.com/company/co0054040>
- 41 <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/642035-james-bond-fete-ses-50-ans-un-heros-politiquement-consensuel.html>
- 42 <http://www.commander007.net/2015/11/james-bond-et-le-terrorisme/>

-
- 43 <http://www.rtl.fr/sport/jo-2012-ceremonie-d-ouverture-la-reine-s-est-prise-au-jeu-avec-james-bond-7751231923>
- 44 http://www.imdb.com/name/nm0236279/?ref_=nv_sr_2
- 45 <http://www.lechotouristique.com/article/cinema-ces-fictions-qui-boostent-le-tourisme,74201>
- 46 <http://www.sherlock-holmes.co.uk/>
- 47 <https://www.votretourdumonde.com/a-deux-pas-de-londres-partez-pour-poudlard-et-le-monde-dharry-potter/>
- 48 <https://www.theguardian.com/media/2012/jun/10/josh-berger-warner-bros-interview>
- 49 <https://www.visitbritainshop.com/france/james-bond-london-walk/>
- 50 http://www.techx365.com/video.asp?section_id=591
- 51 <http://www.londonandpartners.com/what-we-do/case-study-london-tech-week>
- 52 <http://www.tech.london/news/ibm-and-mayor-of-london-introduce-tech-dot-london>
- 53 <https://www.tech.london/events/>
- 54 <https://www.gov.uk/government/publications/business-visits-and-events-strategy>
- 55 <https://www.businessvisitsandeventspartnership.com/news/bvep-press-releases/393-value-of-events-industry-rises-8-per-cent-to-42-3-billion>
- 56 <https://www.iccaworld.org/newsarchives/archivedetails.cfm?id=4923>
- 57 <https://www.iccaworld.org/newsarchives/archivedetails.cfm?id=6607>
- 58 <https://www.eventbrite.co.uk/blog/uk-event-industry-in-numbers-ds00/>
- 59 <http://www.reedexpo.com/about-us/>
- 60 <https://www.relx.com/our-business/market-segments/legal>
- 61 <http://www.bankofengland.co.uk/about/Pages/people/biographies/ahabgood.aspx>
- 62 <http://www.ite-exhibitions.com/Events>
- 63 <http://www.ite-exhibitions.com/Investor-Relations/Directors-Details>
- 64 <http://www.ubm.com/about-ubm/our-history>
- 65 <http://www.bizdb.co.uk/company/studycentral-limited-05958144/>
- 66 <http://www.universityfairs.com/about>
- 67 <https://www.linkedin.com/in/craig-matthews-734b1210/>
- 68 https://www.la-croix.com/Archives/2008-07-19/La-BBC-eternelle-reference-d-un-service-public-de-qualite.-_NP_-2008-07-19-324398
- 69 <https://www.legislation.gov.uk/ukpga/2003/21/contents>
- 70 <https://iea.org.uk/publications/research/in-focus-the-case-for-privatising-the-bbc>
- 71 <http://www.bbc.co.uk/mediacentre/latestnews/2015/combined-global-audience>
- 72 <https://publications.parliament.uk/pa/cm201415/cmselect/cmcomeds/315/315.pdf>
- 73 *Persuasion and power in the modern world*, 2014, p129
- 74 http://www.lemonde.fr/europe/article/2007/02/21/autopsie-d-une-crise-politique-l-affaire-kelly_870140_3214.html
- 75 <http://www.bbc.co.uk/academy/french>

⁷⁶ http://www.centerforinternationalmediaassistance.org/wp-content/uploads/2015/02/CIMA-China-Anne-Nelson_0.pdf

⁷⁷ <http://africanarguments.org/2015/08/18/propaganda-or-proper-journalism-chinas-media-expansion-in-africa/>

⁷⁸ <http://www.nytimes.com/2012/01/04/world/asia/chinas-president-pushes-back-against-western-culture.html>

⁷⁹ http://www.chinadaily.com.cn/world/2017-08/16/content_30689160.htm

⁸⁰ <http://www.infoguerre.fr/matrices-strategiques/chine-forme-les-nouveaux-journalistes-africains-4637>

⁸¹

https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/478933/52309_Cm_9161_NSS_SD_Review_web_only.pdf

⁸² <https://aboutus.ft.com/en-gb/announcements/financial-times-premium-audience-grows-with-addition-of-mobile-apps/>

⁸³ <https://www.ft.com/content/1052c05a-40bf-11e5-9abe-5b335da3a90e>

⁸⁴ <https://www.ft.com/content/d7e95338-3127-11e5-8873-775ba7c2ea3d>

⁸⁵ http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/agence_de_presse/19247#913358

⁸⁶

⁸⁷ https://www.lesechos.fr/18/04/1996/LesEchos/17131-070-ECH_reuters-veut-contrer-bloomberg-dans-l-information-financiere.htm

⁸⁸ <https://www.ft.com/content/42f8e35e-8326-11dc-b042-0000779fd2ac>

⁸⁹ <https://publications.parliament.uk/pa/ld201314/ldselect/ldsoftpower/150/15008.htm#a28>

<https://www.ukcisa.org.uk/Information--Advice/Fees-and-Money/Government-Student-Support>

⁹⁰ <http://www.expattanoffshore.com/british-schools-abroad/>

⁹¹ <https://institutions.ukcisa.org.uk/Info-for-universities-colleges--schools/Policy-research--statistics/Research--statistics/International-students-in-UK-HE/>

http://www.openuniversity.edu/welcome/ou-2?country=france&utm_source=google&utm_campaign=INT_FRA_Generics_BMM&utm_medium=cpc&utm_content=mainlink&utm_term=+online_+course&utm_source=google&utm_campaign=&utm_medium=cpc&utm_content=mainlink&gclid=Cj0KCCQjw95vPBRDVARiSAKvPd3IXN00NBOKC9_H6XeCZ4dyVP_RvPutowx9cSe-fnz59q3yLok3fyoaAtW9EALw_wcB&gclidsrc=aw.ds

<https://www.futurelearn.com/partners/british-council>

<http://www.telegraph.co.uk/education/expateducation/10244562/Boom-in-British-schools-overseas.html>

⁹² <http://www.telegraph.co.uk/education/2016/07/13/does-british-education-deserve-its-gold-standard-reputation-abro/>

<http://www.globalpartnership.org/fr>

<http://fortune.com/2015/01/21/everybody-hates-pearson/>

⁹³ https://www.pearson.com/content/dam/one-dot-com/one-dot-com/global/standalone/annual-report-16/01_Pearson_AR16_FULL.pdf

⁹⁴ https://www.huffingtonpost.com/alan-singer/pearson-education-new-york-testing-_b_1850169.html

<https://www.theguardian.com/education/2012/jul/16/pearson-multinational-influence-education-poliy>

<http://www.politico.com/story/2015/02/pearson-education-115026>

⁹⁵ Les Anglais dans le doute – Eric Albert

⁹⁶ <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/11040489/London-the-most-influential-city-in-the-world-according-to-Forbes.html>

⁹⁷ https://www.lesechos.fr/22/09/2016/lesechos.fr/0211316194862_bangkok--londres-et-paris---le-trio-des-villes-les-plus-visitees-au-monde-cette-annee.htm

⁹⁸ <http://meridien.canalblog.com/archives/2012/02/01/23413216.html>

⁹⁹ <http://chinadevelopmentbrief.cn/jobs/campaigns-officer-british-embassy-beijing/>

¹⁰⁰ <http://www.france24.com/fr/20131014-royaume-uni-simplifie-procedure-obtention-visas-chinois-chine-pekin-passeport-europe-ue-tourisme-diplomatie>

¹⁰¹ <http://www.nouveautourismeculturel.com/blog/wp-content/contenus/2014/01/Londres-destination-culturelle.jpg>

¹⁰² https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_mus%C3%A9es_de_Londres

¹⁰³ <http://www.bfi.org.uk/news-opinion/news-bfi/announcements/bfi-london-film-festival-announces-2017-dates>

¹⁰⁴ https://www.google.com/maps/d/viewer?mid=1_hAy7-qEqRzSAmekqrtNRE7cbi4&hl=en_US&ll=51.487395494017605%2C-0.1559540791015479&z=12

¹⁰⁵ <http://www.nouveautourismeculturel.com/blog/2014/01/17/londres-premiere-ville-touristique-du-monde/>

¹⁰⁶ <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00950587/document>

¹⁰⁷ Le figaro numéro du 16 janvier 2014

¹⁰⁸ <https://richesseculturetpe.wordpress.com/londres/>

¹⁰⁹ <https://www.tresor.economie.gouv.fr/Ressources/File/422174>

¹¹⁰ <http://www.journaldunet.com/patrimoine/finances-personnelles/1171985-classement-pib/>

¹¹¹ <http://www.lemoci.com/fiche-pays/royaume-uni/>

¹¹² <https://richesseculturetpe.wordpress.com/londres/>

¹¹³ Londres : une géographie du renouveau des tours - Jean-Philippe Hugron

¹¹⁴ <https://angleterre.org.uk/civi/parlement-britannique.htm>

¹¹⁵ <http://thecommonwealth.org/about-us>

¹¹⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Commonwealth#Chef_du_Commonwealth

¹¹⁷ <https://www.tresor.economie.gouv.fr/Ressources/File/422174>

¹¹⁸ <https://www.la-croix.com/Economie/Monde/A-City-Londres-finance-lEtat-2017-07-20-1200864255>

-
- ¹¹⁹ <https://www.la-croix.com/Economie/Monde/liens-etroits-City-Londres-pouvoir-2017-07-20-1200864258>
- ¹²⁰ <https://www.cityoflondon.gov.uk/about-the-city/Pages/default.aspx>
- ¹²¹ Changez le monde ! - Par Valéry G. Coquant
- ¹²² http://www.alterinfo.net/L-empire-de-la-couronne-britannique-et-l-entreprise-corporation-de-la-City-de-Londres_a98886.html
- ¹²³ <http://democracy.cityoflondon.gov.uk/mgCommitteeDetails.aspx?ID=220>
- ¹²⁴ <http://humansarefree.com/2013/11/the-british-crown-empire-and-city-of.html>
- ¹²⁵ <http://news.bbc.co.uk/2/hi/business/6233196.stm>
- ¹²⁶ <https://www.theguardian.com/business/2009/dec/21/london-stock-exchange-acquires-turquoise>
- ¹²⁷ <http://www.cbc.ca/news/business/tsx-lse-takeover-falls-apart-1.1001117>
- ¹²⁸ <https://www.reuters.com/article/2014/06/26/us-lse-frankrussell-idUSKBN0F113520140626>
- ¹²⁹ https://www.lesechos.fr/21/02/1992/LesEchos/16082-081-ECH_londres--le-pragmatisme-du---takeover-panel--.htm
- ¹³⁰ https://en.wikipedia.org/wiki/City_Code_on_Takeovers_and_Mergers
- ¹³¹ *Les principales conclusions et recommandations du CAD, Revue de l'OCDE sur le développement 2006/3 (n°7), pp. 31-38.*
- ¹³² *Chapitre 1 – Fondements stratégiques et orientations nouvelles, Revue de l'OCDE sur le développement 2006/3 (n°7), pp. 17-29.*
- ¹³³ *House of Lords, Persuasion and Power in the Modern World, Select Committee on Soft Power and the UK's Influence, Report of Session 2013-1024.*
- ¹³⁴ <http://www.langeleben.co.uk/bletchley/FAMOUS%20I%20CORPS%201.3.19%20NOV09.xls>
- ¹³⁵ *Amnesty International: The Human Rights Story, par Jonathan Power, Pergamon Press, 1981*
- ¹³⁶ <https://www.theguardian.com/uk/2008/oct/27/norman-marsh-obituary>
- ¹³⁷ *Leadership for Global Citizenship, par Barbara C. Crosby, Sage Publications, 1999*
- ¹³⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Soci%C3%A9t%C3%A9_religieuse_des_Amis
- ¹³⁹ <http://blogs.lexpress.fr/lumiere-franc-macon/wp-content/blogs.dir/693/files/2012/07/GLUA-GS-GLNF-17.07.2012.jpg>
- ¹⁴⁰ *Think Tanks and Power in Foreign Policy, The role and influence of Chatham House in the Making of the foreign policy.*
- ¹⁴¹ <https://www.amazon.fr/V%C3%A9ritable-Histoire-BILDERBERGERS-ESTULIN-Daniel/dp/2951834594>
- ¹⁴² https://www.amazon.fr/groupe-Bilderberg-L%C3%A9lite-pouvoir-mondial/dp/2915854807/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1509267321&sr=1-3&keywords=bilderberg
- ¹⁴³ <http://www.voltairenet.org/article196593.html>
- ¹⁴⁴ <http://www.lefigaro.fr/international/2015/03/17/01003-20150317ARTFIG00368-cameron-gene-par-un-rapport-sur-les-freres-musulmans.php>
- ¹⁴⁵ http://www.saphirnews.com/Arabie-Saoudite-les-livres-de-Yusuf-Al-Qaradawi-bannis_a24029.html

¹⁴⁶https://mobile.agoravox.fr/IMG/pdf/HISTOIRE_DE_LA_COLLUSION_ENTRE_LE_WAHHABISME_ET_LE_MOND E_ANGLO-SAXON_FRANCK_PENGAM.pdf

¹⁴⁷ Mark Curtis, Secret Affaires, Britain's Collusion with Radical Islam

¹⁴⁸https://mobile.agoravox.fr/IMG/pdf/HISTOIRE_DE_LA_COLLUSION_ENTRE_LE_WAHHABISME_ET_LE_MOND E_ANGLO-SAXON_FRANCK_PENGAM.pdf

¹⁴⁹https://mobile.agoravox.fr/IMG/pdf/HISTOIRE_DE_LA_COLLUSION_ENTRE_LE_WAHHABISME_ET_LE_MOND E_ANGLO-SAXON_FRANCK_PENGAM.pdf

¹⁵⁰https://mobile.agoravox.fr/IMG/pdf/HISTOIRE_DE_LA_COLLUSION_ENTRE_LE_WAHHABISME_ET_LE_MOND E_ANGLO-SAXON_FRANCK_PENGAM.pdf

¹⁵¹ http://orientxxi.info/panarabisme?id_mot2=706

¹⁵² Peter Scott Dale, la machine de guerre américaine

¹⁵³ https://www.iveris.eu/list/notes_de_lecture/52-histoire_secrete_des_freres_musulmans_de_cherif_amir

¹⁵⁴ <https://www.les-crises.fr/la-confrerie-des-freres-musulmans/>

¹⁵⁵ Mark Curtis, Secret Affaires, Britain's Collusion with Radical Islam

¹⁵⁶ Ibid

¹⁵⁷https://mobile.agoravox.fr/IMG/pdf/HISTOIRE_DE_LA_COLLUSION_ENTRE_LE_WAHHABISME_ET_LE_MOND E_ANGLO-SAXON_FRANCK_PENGAM.pdf

¹⁵⁸ <http://www.middleeasteye.net/fr/reportages/les-fr-res-musulmans-un-pare-feu-contre-l-extr-misme-selon-le-royaume-uni-1800440893>